En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XX — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 18 FEVRIER 1948 — No 14

OBSERVATOIRE

En marge du recensement

On vient de rendre publiques quelques statistiques du recensement quinquennal tenu dans les provinces de l'Ouest en 1946. Certains commentateurs ont voulu voir dans ces chiffres la preuve irrévocable de la disparition lente, mais sûre de l'élément français. Nous croyons utile de rétablir les faits pour le bénéfice de ceux qui seraient enclins à se réjouir prématurément de notre mort prochaine.

Une mise au point s'impose donc.

Notons tout d'abord que les statistiques publiées ne portent que sur la "langue maternelle". Or d'autres devront suivre nécessairement, par exemple les statistiques sur la "langue officielle" (anglaise ou française) parlée par notre population. Par langue maternelle on entend "la première langue qu'une personne a apprise dans son enfance si elle est encore comprise de cette personne". Il est évident que les chiffres de la "langue maternelle" ne donnent pas une idée exacte de la situation du français. Ainsi les statistiques de 1941 indiquaient qu'en Alberta 31,451 personnes avaient le français comme langue maternelle. Or les mêmes statistiques de 1941 indiquent que, de fait, 40,379 personnes pouvaient parler le français.

Une autre remarque qui a son importance: les personnes au-dessous de cinq ans sont classées comme parlant la langue de la famille. Il est tout probable que certains foyers mixtes (anglo-français) se donnent comme anglais, alors qu'en fait plusieurs de ses membres sont français et parlent le français.

Enfin, il faut noter qu'un très grand nombre des nôtres ont quitté l'Alberta pour la Colombie, au cours des derniers cinq ans; si nous comptons des vides dans nos rangs, c'est moins à cause de l'assimilation que de l'émigration des nôtres.

Qu'il y ait des pertes parmi l'élément français, nous l'admettons volontiers. Mais ces pertes se produisent à peu près uniquement dans les milieux où les nôtres sont noyés par l'élément anglais, tout comme il y a des pertes au point de vue catholique là où les fidèles sont noyés par les groupes protestants.

C'est donc surtout à la ville que l'on constate le coulage du français. Les contacts, relations sociales, relations d'affaires, le cinéma, la radio, etc., etc., tout travaille constamment à l'assimilation. Le mal est encore aggravé par la situation qui est faite à nos jeunes élèves, même par nos écoles séparées. Ainsi à Calgary on refuse complètement l'enseignement du français à notre jeunesse; à Edmonton, les conditions faites

(suite à la page 8)



"Attrapeurs de rats"

Le président des Etats-Unis
Vient d'obtenir de ses amis,
Un titre extraordinaire:
"Attrapeur de rats honoraire".

* * *

Pensez donc, le 13 février,
Un vendredi, par dessus le marché,
On a lancé, ce jour-là,
Une grande "journée du rat"!

* * *

Au dire de la Sophronie,
Il y aurait aux Etats-Unis,
Au moins 200 millions de rats,
Qui mènent une vie de scélérats.

* * *

Nos chers amis américains
Se crachent alors dans les mains
Et déclarent la guerre aux rongeurs,
Rats, souris et goffeurs.

* * *

Pour ces gens, les pires ennemis
Ne nous viennent pas de la Russie.
Désormais, dans tous les Etats
On fera la guerre contre les rats.

* * *

Pour mener cette lutte épique,
On ne lance pas de bombe atomique;
On se contente des souricières
Et des "attrapeurs de rats honoraires".

* * *

On n'aura plus comme décorations,
Les jolis rubans de la Légion;
Plus de chevaliers, plus de Docteurs,
Mais le beau titre d'"Attrapeur"!

* * *

Comme le roi défunt Attila,
On a juré la mort aux rats:
Les "attrapeurs de rats honoraires",
Avec Malbrough s'en vont en guerre.

* * *

On croit vous faire un grand honneur,
Par ce titre d'"attrapeurs".
Eh bien! moi, je pense plutôt
Que c'est rien qu'un attrape-nigaud.

Le GOFFEUR

Radio-Ouest française

Malgré la campagne très active menée depuis si longtemps, pour l'octroi d'un permis de construction d'un poste français dans la province de l'Alberta, malgré le concours d'une partie (qui compte beaucoup) de la presse anglophone et des citoyens les plus éminents de langue anglaise du pays, le bureau des gouverneurs de Radio-Canada a remis sa réponse à plus tard.

Est-ce pour donner le temps aux adversaires de s'organiser et de donner à leur opposition l'apparence d'un vaste mouvement national?

Il ne faut pas le croire; car si cela était, il n'y aurait qu'une conclusion à tirer sur l'honnêteté de ce bureau.

Qu'est-ce qu'on attend?. . . L'apaisement?

L'apaisement des extrémistes? Tant que nous aurons un droit à prendre, ils se dresseront contre ce droit. Alors, pourquoi ne pas trancher la question, suivant le droit clairement établi de ceux qui ont découvert et fondé le pays? L'apaisement viendra-t-il après. . .

L. G. F.

Gazette des Campagnes,
Ste-Anne, Kam.

Le gouvernement de Québec veut régler le problème du logement

par la British United Press

L'Assemblée législative du Québec a commencé l'étude directe de la crise du logement.

Quatre mesures proposées à ce sujet par le gouvernement lors de l'ouverture de la session du mois dernier, la chambre a entrepris l'étude du projet de loi numéro sept, visant à "accorder aux municipalités des pouvoirs spéciaux pour remédier à la pénurie des logements."

Opposition de M. Casgrain

Le premier député à prendre la parole sur cette question a été le représentant libéral de Rivière-du-Loup, M. Léon Casgrain. Il a accusé le gouvernement, auteur de ce projet de loi, de vouloir se décharger de ses responsabilités en les imposant aux municipalités, qui, a-t-il dit, sont déjà accablées par de multiples problèmes et par des difficultés financières.

M. Casgrain a suggéré que le gouvernement provincial devrait établir un "crédit urbain", semblable au "crédit agricole" déjà en vigueur, mais il a surtout affirmé que les dirigeants du Québec devraient collaborer avec les autorités fédérales, et résoudre la crise actuelle en acceptant l'aide que le gouvernement d'Ottawa pourrait leur accorder dans ce but.

De son côté, M. René Chaloult, représentant indépendant du comté de Québec, a demandé que les quatre projets de loi sur la question des habitations soient pris en considération par la Chambre comme un document unique, du fait que tous les quatre ont pour but le même objectif.

L'hon. M. Maurice Duplessis, premier ministre de la Province, a indiqué qu'il avait déjà envisagé cette procédure, mais qu'elle ne serait pratiquée que si l'adoption d'un seul de ces projets de loi impliquait en principe l'adoption automatique des trois autres.

Amendements projetés

Le premier ministre a également annoncé que d'importants amendements seraient apportés à certains d'entre ces textes.

Ainsi, a dit l'hon. M. Maurice Duplessis, le gouvernement a décidé de porter de trois millions de dollars à trois millions cinq cent mille dollars la somme qui doit couvrir la différence sur les intérêts dûs sur l'argent emprunté pour construire des maisons individuelles.

Un autre amendement, rendu public par le premier ministre, permettra aux sociétés financières et aux compagnies d'assurances du Québec de consentir des prêts pour la construction d'immeubles et d'appartements. La somme totale qui pourra être empruntée de la sorte a été portée de cinq à six mille dollars pour chaque cas particulier.

Enfin, le délai prévu pour le remboursement du capital et des intérêts dans ces transactions a été porté de vingt à trente ans.

Adoption du premier projet

Le projet de loi numéro 7, "loi accordant aux municipalités des pouvoirs spéciaux pour remédier à la crise du logement" une des trois lois du gouvernement de l'Union nationale pour alléger la crise du logement dans la province, a été adopté par l'Assemblée législative en troisième lecture par un vote de 45 contre 25.

Par cette loi, les municipalités de la province ont les pouvoirs nécessaires pour vendre, au prix de un dollar, les lots qu'elles ont à leur disposition ou qu'elles désirent acheter à cette fin, à toute personne qui s'engage à construire un logis d'une ou plusieurs unités.

Les municipalités de plus ont aussi le droit d'exproprier pour ces fins les terrains vagues ou sur lesquels se trouvent des taudis ou autres maisons insalubres.

Toute corporation municipale peut également, pour fins d'impositions foncières municipales, réduire à cinquante pour cent de sa valeur réelle, pour une période de trente ans, à compter de son érection, l'évaluation de toute habitation nouvelle.

Les municipalités en outre sont autorisées à faire totalement ou partiellement à leurs frais les travaux d'aqueduc, d'égoût, de trottoirs et pavage occasionnés par la construction d'habitations nouvelles.

Opposition libérale

Plusieurs orateurs de la gauche se sont levés contre cette mesure. Le premier orateur, porte-parole de l'opposition libérale, M. Léon Casgrain, député de Rivière-du-Loup, a déclaré que "la loi était inefficace et mettait sur le dos des municipalités des charges qu'elles ne peuvent porter". "Le seul moyen de régler le problème", a-t-il déclaré, "c'est un crédit urbain, basé sur le système de crédit agricole. Il est clair que la situation du logement a été aggravée du fait de la guerre. Le gouvernement de Québec devrait s'entendre avec le fédéral pour que le fédéral lui aide".

Un autre libéral, M. Lionel A. Ross, député de Verdun, par voie d'amendement, secondé par M. Emile Dubreuil, député libéral de Jeanne-Mance, a proposé que la motion en discussion soit amendée "parce qu'elle fait assumer aux municipalités une grande part des responsabilités qui incombent au gouvernement provincial dans la solution de la crise du logement."

Un vote de 45 contre 25 sur cet amendement a donné gain de cause au gouvernement.

Le projet de loi fut adopté en seconde lecture, par vote renversé et finalement en troisième lecture l'opposition acceptant le vote initial comme final.

L'hon. Vien rejette l'immigration

Ottawa. — Le Canada admettrait bientôt des dépatriés d'Europe au rythme de 160 par jour, à raison de quatre envolées quotidiennes au-dessus de l'Atlantique. Ce plan qui nous amènerait 50,000 réfugiés par année, serait bientôt annoncé par le très hon. C.D. Howe, ministre du Commerce et de la Reconstruction, d'après une déclaration faite le 3 février par l'hon. Arthur-W. Roebuck, sénateur libéral de Toronto.

Son plaidoyer en faveur d'une immigration plus intense a amené l'hon. Thomas Vien, libéral de Montréal, à mettre l'opinion publique en garde contre le danger d'ouvrir nos frontières trop grandes à une immigration admise sans discernement.

Le sénateur Vien est disposé à admettre que le Canada est un pays vaste et riche, capable de faire vivre une population plus considérable. Mais il trouve qu'on a tort de reprocher au gouvernement de poursuivre une politique prudente d'immigration choisie avec soin. Un apport convenable de gens physiquement et mentalement sains et bien disposés à apporter leur contribution à la prospérité du pays, cela peut être un bien; mais jusqu'à ces derniers temps, il n'existait pas encore en Europe des services d'immigration capables de faire efficacement, sur place, les enquêtes nécessaires avant d'admettre les nouveaux venus.

Le Canada devrait continuer sa politique de prudence par opposition à une politique de "porte ouverte". Si l'on ouvrait trop largement les frontières, ce sont les Canadiens qui pourraient devenir des "personnes dépatriées" dans leur propre pays.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Valmore Plamondon, Plamondon, Alberta

Adélard-J. Roberge, Bonnyville, Alberta

J.-R. Desfossés Falher, Alberta

Mme Délia Rocque Végreville, Alberta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

Aide appréciable de Québec aux Français

Le Havre. — Le cargo canadien "Mortain" est arrivé ici avec 86,000 pièces de vêtements offerts à la France par la population de la ville de Québec et le district environnant.

Il sera suivi prochainement d'un autre cargo, également parti de Halifax, N.-E. le "Sein" apportant 50,000 pièces de vêtements offerts par la population québécoise.

On découvre à Montréal une loterie en faveur du parti communiste italien

Montréal. — La découverte à Montréal d'une loterie organisée par les communistes locaux, en liaison avec le parti communiste italien, a produit à Ottawa tout l'effet sensationnel auquel on pouvait s'attendre.

Dans les milieux du gouvernement fédéral, on a souligné que cette découverte indiquait clairement les attaches qui existent entre le parti travailliste progressiste du Canada et l'internationale communiste.

Une personnalité officielle a même précisé textuellement:

"Ceci n'est qu'un nouvel anneau de la longue chaîne de preuves qui rattache les communistes canadiens à Moscou."

Des perquisitions effectuées pendant la nuit à Montréal ont fait mettre la main sur plusieurs centaines de billets de loterie émis par le parti communiste italien. Ces billets avaient été introduits clandestinement au Canada pour y être vendus.

Le prix respectif de ces billets était de cent et de 500 lires italiennes chacun, c'est-à-dire d'environ 25 cents et de un dollar. Les prix offerts aux gagnants consistaient notamment en un voyage de trente jours à Moscou, comme premier prix.

Ces billets de loterie ont été saisis dans dix habitations particulières, toutes, sans exception, occupées par des membres du parti travailliste progressiste canadien.

Les billets portaient l'emblème de la faucille et du marteau, et la signature de Palmiro Togliatti, chef du parti communiste italien.

A la suite de cette découverte, la gendarmerie royale a commencé à enquêter dans diverses autres villes, où l'on croit que des menées analogues pourraient avoir lieu.

L'inspecteur Hugh Matheson, de la gendarmerie royale, a déclaré à Toronto qu'il n'avait pas encore eu connaissance d'une vente de billets de la loterie communiste dans cette ville, mais il a ajouté que ses services allaient effectuer une surveillance étroite à ce sujet.

Infiltration communiste

Gary, Indiana. — Le sénateur républicain Robert Taft, d'Ohio, a déclaré que la loi Taft-Hartley chassait les communistes des unions américaines pour les faire infiltrer dans les unions canadiennes.

Déclarant que les communistes ont eu la tâche relativement facile pour s'infiltrer dans les unions, M. Taft a dit dans un discours prononcé devant le Gary Service Club:

"Aujourd'hui, les communistes résignent comme l'un d'eux l'a fait cette semaine à Washington. Mes amis canadiens me disent que plusieurs unions minières du Canada sont envahies par les communistes qui ont quitté les E.-Unis parce qu'ils ne pouvaient pas poursuivre plus longtemps leur travail d'infiltration."

Le traité de paix avec l'Autriche

Londres. — La France la Russie et la Grande-Bretagne ont accepté une proposition américaine de convoquer à Londres le 20 février une réunion du conseil interallié sur les questions autrichiennes.

L'agenda des conversations porte sur tous les sujets discutés lors de la conférence de Vienne; il inclurera aussi **toute proposition nouvelle qu'une puissance pourrait soumettre sur le traité de paix avec l'Autriche.**

Richard Tauber est mort dans notre religion

Londres. — Richard Tauber, célèbre ténor de réputation mondiale, est mort en catholique. Il s'était converti et reçut les derniers sacrements de l'Eglise dans un hôpital de Londres peu de temps avant sa mort. Il a été inhumé au cimetière catholique de Brompton, après une messe de requiem en l'église Saint-Jacques, au coeur du West-End de la capitale.

Un film sur le congrès marial montré à Toronto

Québec. — L'abbé Maurice Proulx professeur à l'école supérieure d'agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et cinéaste de grande réputation a été invité par Son Eminence le cardinal McGuigan à se rendre à Toronto pour y faire la projection du film "Le congrès marial d'Ottawa".

Ce film en couleur tourné entièrement par l'abbé Proulx est une parfaite réalisation. Il a déjà été admiré en plusieurs milieux.

Les catholiques en Sibérie

Rome. — On apprend qu'environ un million de Baltes, Polonais et Allemands internés dans des camps ou groupés en colonies de travail forment actuellement en Sibérie une "communauté catholique" qui, bien que ne disposant d'aucune organisation, entretient dans le pays une vie religieuse intense.

"L'Eglise catholique de Sibérie" groupe principalement des déportés originaires de régions annexées par l'Union soviétique: on compte en Sibérie plus de 100,000 catholiques lithuaniens, 70,-000 Lettons et plusieurs centaines de milliers de Polonais.

Les prisonniers allemands, dont on ignore le nombre exact, et qui n'ont que peu ou pas de relations avec le reste de la population, comptent également, parmi eux, de nombreux membres de la communauté catholique. Bien que les prêtres catholiques ne soient pas autorisés officiellement à exercer leur ministère, on affirme que les autorités ne peuvent endiguer le mouvement religieux en Sibérie.

Position des partis en Irlande

Dublin. — Le résultat final des élections générales pour l'Eire indique que le parti "Fianna Dail" d'Eamon de Valera aura 68 sièges dans le nouveau Dail de 147 députés. C'est six de moins que le total dequis pour une majorité absolue et une perte de 8 sièges pour de Valera.

Voici la répartition des sièges après le résultat final:

	Nouveau Dail	Ancien Dail
Fianna Dail	68	76
Fine Gael	31	27
Ouvrier	14	8
Ouvrier National	5	4
Républicains	10	2
Fermiers	7	11
Indépendants	12	10
Totaux	147	138

Même si le parti d'Eamon de Valera ne commande pas une majorité au Dail, on croit que de Valera sera réélu premier ministre grâce à l'appui de quelques indépendants et de membres du parti Ouvrier National.

Les provinces et le pays

Montréal. — Les provinces de Québec et de l'Ontario collaborent à la solution de leurs problèmes communs comme elles ne l'avaient jamais fait depuis la Confédération. La seule façon de résoudre, d'une façon rationnelle, les problèmes qui confrontent le gouvernement fédéral, réside dans la coopération intelligente des provinces.

"Le bien particulier de la province ne s'oppose pas au bien général du Canada tout entier. Bien au contraire, le Canada sera prospère si chaque province l'est. Il s'agit de mettre en commun les résultats obtenus. Ce qui épargnera, pour commencer, une énorme somme d'argent et ensuite décuple les avantages obtenus".

C'est ce qu'a déclaré l'hon. George Drew, premier ministre de l'Ontario, à la séance de clôture du congrès de la Canadian Lumbermen's Association.

Un autre successeur à M. King

Halifax. — Le "Halifax Herald" écrit que le ministre de la Justice, M. Ilsley, **"tout en continuant de garder le silence, est définitivement considéré comme candidat au poste de chef du parti libéral, à la place de Mackenzie King".**

Emouvante déclaration à Radio-Canada

Lors de la réunion des gouverneurs de Radio-Canada tenue à Ottawa le 21 janvier, M. le docteur L.-O. Beauchemin, de Calgary, a tenu, à titre de président de Radio-Ouest française, à exprimer les sentiments de nos compatriotes de l'Alberta et de la Saskatchewan sur la question de la radio française. Voici en quels termes il s'est exprimé à la fin de cette assemblée, répondant ainsi aux accusations d'intolérance et de fanatisme proférées contre l'Eglise catholique par une vague délégation orangiste:

"Il reste vraiment peu de chose à ajouter à tout ce que l'on vous a dit jusqu'ici. Je suis mêlé à cette campagne depuis quelques années déjà. Et cette expérience me permet d'affirmer que notre volonté de reconquérir nos droits et d'obtenir pour nos compatriotes l'usage de leurs libertés religieuses n'a jamais cessé de grandir. Il a coulé beaucoup d'eau sous les ponts depuis le jour, où à Calgary, l'on vous a débité un amas de faussetés suggérées par l'intolérance religieuse.

Mais tout comme en d'autres moments critiques de l'histoire canadienne, il semble que le bon sens ait triomphé et nous avons vu les meilleurs éléments du pays se liguer pour défendre les droits de notre peuple. C'est pourquoi, devant tout ce qui a été dit et écrit à ce sujet dans le pays tout entier nous avons bon espoir que la justice triomphera. Mais nous voulons ce soit dès maintenant. Il est bien regrettable, sans doute, qu'une telle opposition surgisse toutes les fois qu'un problème d'injustice est soulevé en notre pays.

On nous qualifie de lâcheurs, de bons-à-rien, on nous traque comme des bêtes fauves dont la société doit se débarasser. Quand le bruit s'éteint, notre esprit chrétien nous invite à pardonner mais comme il est dur d'oublier. Oui, messieurs, nous sommes Canadiens et quand nos ennemis veulent nous bannir de notre pays, nous ne pouvons que dire: O Canada, mon pays, mes amours, nous sommes à ton service.

Messieurs les gouverneurs, j'en appelle une fois de plus à votre sens de la justice britannique. Aucune parole ne me parait convenir mieux à cette heure décisive que celles qui constituent la devise de nos souverains: Dieu et mon droit, Honni soit qui mal y pense."

Des déclarations aussi modérées ont sans doute rassuré messieurs les gouverneurs de Radio-Canada sur les intentions des promoteurs du poste français de Radio-Edmonton. Ces messieurs ont voulu considérer à nouveau tous les aspects techniques et financiers du projet avant de rendre leur décision. Il y a tout lieu d'espérer que cette décision comblera enfin l'attente de nos compatriotes des Prairies qui réclament depuis quinze ans déjà du français à la radio, l'attente aussi de la majeure partie de la population du Canada qui voit dans l'octroi des permis à Radio-Edmonton et à Radio-Prince-Albert un geste d'élémentaire justice et un gage de paix nationale.

Nouvelle formule de coopération entre patrons et ouvriers

Trois-Rivières. — M. Wm-J. Whitehead, directeur-gérant de la Wabasso Cotton Company Limited, hôte d'honneur du club Richelieu, a expliqué la nouvelle formule de relations industrielles que cette compagnie a mise en vigueur dans ses trois usines des Trois-Rivières, de Shawinigan et de Grand'Mère; une formule coopérative qui permet aux employés de partager les recettes de la compagnie et qui a été acceptée officiellement dans un contrat collectif conclu entre la Wabasso et les syndicats ouvriers catholiques.

Il a déclaré que le plan avait pour objectif de corriger les erreurs du socialisme, du capitalisme et de l'unionisme dans un monde torturé par les grèves. "Le socialisme, dit-il, prône une égalité sociale qui n'existe pas; le capitalisme et l'unionisme, tels que pratiqués aujourd'hui, sont trop souvent basés sur la force et la domination. Il faut apporter à ces systèmes les correctifs de la justice et de la charité et s'inspirer pour cela des enseignements de l'Evangile."

Chacun doit apporter sa part

Il a ajouté: "Le système coopératif, inauguré à la Wabasso, veut que le propriétaire de l'usine y mette ses capitaux, son expérience et son habileté commerciale, et que les ouvriers fournissent leur travail et leur habileté et partagent en retour les revenus de l'usine.

"Ce système a changé du tout au tout le principe et les conditions des relations ouvrières. Les causes du malaise ont disparu. La nécessité de se servir de la force ou des manoeuvres pour conclure un contrat de travail a disparu de même. Si la compagnie améliore la machinerie et ses moyens de vente, l'ouvrier améliore son travail, les bénéfices vont aux deux partenaires, le patronat et le travail, puisque la proportion d'accroissement du revenu leur revient également.

"Au lieu d'être déterminée arbitrairement par la direction, la valeur de chaque personne et de chaque opération est maintenant établie par le client ou consommateur qui détermine la valeur réelle des services rendus à la société par l'entreprise et sa main d'oeuvre."

Une bonne expérience

"Notre système est en vigueur depuis trois ans, a déclaré M. Whitehead; nous avons maintenant fait une bonne expérience. Les conditions nous obligent encore à faire bien attention et nous cherchons toujours à la perfectionner.

"Nos difficultés sont les suivantes: a) obtenir l'effort collectif du personnel; b) gagner sa confiance; c) gagner la disposition du personnel à accepter des pertes après avoir pris part aux profits.

"Chez nous, les parents envoient travailler les jeunes. Une grande partie de ces jeunes n'éprouvent point d'intérêt personnel. Ils se plaignent du fait que leurs parents gardent leur paie. Il y a de plus ceux qui ne sont jamais intéressés.

Impôts sur le revenu

"Il y a aussi le fait que le personnel en général subit un fort malaise à cause de l'impôt sur le revenu. Plus il augmente son revenu, plus l'ouvrier paie des taxes. Durant les neuf derniers mois, l'impôt a tiré de nos employés $70,000. Ce qui contribue à empêcher le personnel d'avoir de l'intérêt à son ouvrage."

Nécessité de l'éducation

M. Whitehead croit que, avec des ouvriers honnêtes et consciencieux, on peut surmonter ces difficultés, mais, ajoute-t-il, "le malheur, c'est qu'il en est toujours qui ont intérêt à nous empêcher de nous comprendre, qui travaillent dans notre dos, qui nous accusent d'être malhonnêtes. C'est pour eux une façon de gagner leur vie. Au lieu d'être à retardement, le mouvement syndical devrait être éducatif."

M. Whitehead trouve aussi difficile de faire comprendre à l'ouvrier d'accepter de subir les pertes, comme le même ouvrier a hâte de participer aux profits.

Il ajoute: "Avec notre plan, nous disons à nos travailleurs: Vous ne subirez pas de pertes imposées arbitrairement par la compagnie, mais seulement votre part de pertes en proportion de votre part de revenus; et vous avez un contrôle là-dessus. Avec notre plan, l'ouvrier, par son travail individuel et son travail collectif peut diminuer ses pertes, même pendant une crise, parce que, s'il produit avec plus d'économie, de soin, d'habileté et d'efficacité, ses pertes baisseront, même quand le produit se vendra meilleur marché. C'est un problème d'éducation."

Rouges américains au Canada

London, Ontario. — Chs-H. Millard, directeur de l'union des métallurgistes (C.I.O.) a admis, avec le sénateur Robert Taft, que les organisateurs ouvriers communistes ont commencé à fuir les Etats-Unis pour se réfugier au Canada, parce que la loi Taft-Hartley leur fait la vie "trop dure" dans la république voisine.

Taft a dit à Gary, en Indiana, que "ses amis canadiens" lui avaient affirmé que plusieurs unions de mineurs au Canada "étaient envahies par des communistes qui avaient quitté les Etats-Unis parce qu'ils ne pouvaient plus appliquer leur méthode favorite d'infiltration".

"Le sénateur Taft touche probablement droit au but en désignant les unions de mineurs", a dit Millard. "En fait, je connais une union au Canada dans laquelle une demi-douzaine de communistes ont déjà été importés des Etats-Unis".

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Assistant-rédacteur: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an. Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe. $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 18 FEVRIER 1943

Pour la connaissance du français

Dans son numéro du 22 janvier, le **Travailleur** de Worcester, Mass., reproduit le texte anglais, en le faisant suivre d'une traduction française, d'un article d'Angelo Patri. Ce nom ne dit peut-être pas grand'chose à la plupart d'entre nous. Une note d'introduction nous apprend qu'Angelo Patri publie régulièrement, dans une série de journaux américains, une colonne de conseils à l'usage des parents et des éducateurs et que, en matière de langues, c'est une autorité reconnue.

Son article traite de l'importance pour les jeunes Américains dont les parents sont d'origine étrangère, de parler au foyer la langue de leurs ancêtres. Nous y chercherions en vain des appels exaltés au sentiment. M. Patri écrit sur le ton modéré du gros bon sens, il appuie ses réflexions sur l'expérience. Culture de l'intelligence et nécessité pratique de la vie, telles sont les raisons qu'il invoque pour persuader les parents de garder vivante au foyer la langue qui est la leur et de la transmettre ainsi à leurs enfants.

Angelo Patri publie son article dans des journaux américains pour des Américains. Aussi, le conseil qu'il donne aux parents d'origine française, en même temps qu'à ceux d'origine espagnole, italienne ou allemande, de consever leur langue, de la parler avec leurs enfants au foyer, devrait-il trouver chez nous une particulière résonnance. Car nous avons, nous, bien d'autres raisons de tenir à la langue française. En notre pays, elle a des droits historiques, un statut officiel dont elle ne peut se prévaloir aux Etats-Unis. Et ceux qui en font chaque jour usage tiennent une place de plus en plus considérable, par leur nombre et leur valeur, dans tous les domaines de notre vie publique.

* * *

"Nos enfants, écrit M. Patri, devraient apprendre au moins une autre langue que la leur (celle du pays). Cela a toujours été un bon moyen d'élargir les connaissances et les aptitudes d'un jeune homme ou d'une jeune fille, mais c'est devenu maintenant une obligation (imperative) parce que nous serons désormais en contact quotidien avec des gens parlant une autre langue que l'anglais."

La connaissance des langues a toujours été fortement encouragée chez les gens civilisés. Ils l'ont considérée comme un moyen nécessaire de comprendre la culture des autres peuples, de saisir leur mentalité, de s'enrichir de ce qu'il y a de meilleur dans leurs sentiments et leurs idées. Il faut vivre au Canada pour voir des hommes, qui se piquent pourtant de "largeur de vues", forger des règlements et des lois contre une langue où s'exprime l'une des civilisations les plus riches du monde, qui est, de plus, celle d'une bonne partie de la population et dont les droits sont incontestables. C'est là une étroitesse d'esprit incroyable, mais elle existe, elle continue de se manifester. Je comprends que nos compatriotes de langue anglaise vraiment cultivés en ressentent profondément une grande honte.

A défaut de raisons, trop élevées peut-être pour être comprises de nos législateurs, de nos journalistes à gages et d'un certain nombre de soi-disant éducateurs, la nécessité devrait imposer l'étude du français chez nous.

* * *

Ceux qui ont beaucoup voyagé à l'étranger, qui ont fréquenté les universités d'outre-mer, qui ont participé à des réunions internationales, en sont déjà convaincus. Plusieurs ont fait à ce sujet des aveux qui étaient en même temps des regrets.

Nous avons entendu M. Coldwell, à son retour de San-Francisco, déplorer son ignorance du français. A la première réunion générale des nations après la guerre, il l'entendit parler couramment autour de lui, c'était même pour un certain nombre de délégués, venus de tous les coins du monde, le seul moyen de communiquer entre eux sans interprète, alors que lui, délégué d'un pays officiellement bilingue, en pouvait à peine saisir les mots. L'an dernier, un sénateur qui avait accompagné notre ministre des Affaires extérieures à Lake Success, exprimait en plein sénat son admiration pour M. Louis St-Laurent de ce qu'il pouvait parler également le français et l'anglais; il regrettait de ne pas connaître comme lui les deux langues officielles du pays qui se trouvent être les deux langues internationales les plus employées. L'an dernier encore, le chancelier de l'université de l'Alberta, M. McNally, qui avait assisté aux réunions de l'UNESCO à Paris, M. Victor Doré étant chef de la délégation canadienne, confessait devant un groupe d'étudiants qu'il y avait touché du doigt, pour ainsi dire, l'utilité du français. Chez lui aussi un regret, celui de n'avoir pas encouragé l'étude de cette langue quand il était sous-ministre de l'Education.

* * *

La raison d'ordre pratique que M. Patri apporte en faveur de la connaissance d'une autre langue que l'anglais vaut donc autant pour les Canadiens que pour les Américains. Et plus encore. Car le français est officiel chez nous; il y possède les mêmes droits que l'anglais bien que des fanatiques essaient encore chaque jour d'en restreindre l'usage.

Il nous appartient, au nom de la culture intellectuelle, de la véritable unité nationale et de notre participation de plus en plus grande à la vie internationale, d'affirmer ces droits, de les renforcer par des actes.

Si c'est une honte pour nos compatriotes de langue anglaise de combattre en ce pays l'enseignement et l'usage du français, ce serait de notre part une lâcheté que de céder à l'étroitesse d'esprit d'un trop grand nombre d'entre eux, une sottise que de partager leur ignorance.

* * *

"Le moyen le plus facile et le meilleur d'apprendre une langue, écrit M. Patri, est de vivre dans la compagnie de ceux qui parlent cette langue tous les jours, et c'est un fait certain que plusieurs de nos enfants peuvent bénéficier de cet enseignement et de cette instruction dans leur foyer."

Le français, l'italien, l'espagnol, d'autres langues encore se parlent couramment dans des foyers américains. Les enfants ont donc l'avantage d'y pouvoir acquérir, sans grands efforts, la connaissance pratique (working knowledge) de l'une ou l'autre de ces langues. A l'école, choisissant comme sujet d'étude la langue qu'ils parlent au foyer, ils apprendront à en "polir la grammaire", à "l'écrire avec facilité". A leur sortie de l'école supérieure ou du collège, "ils posséderont au moins deux langues".

Cette maîtrise dont aucun homme vraiment cultivé (je ne dis pas frotté de toutes sortes de connaissances, ce qui est différent) n'oserait nier les avantages, il serait vain de la demander à l'enseignement des langues tel qu'il se pratique communément dans les écoles. Une ou deux leçons par semaine, ou même une leçon par jour, ne suffiront pas à la donner. Il faut ajouter à cela l'incompétence d'une foule de maîtres qui essaient d'apprendre aux autres une langue qu'ils ne connaissent qu'imparfaitement, qu'ils sont incapables de parler eux-mêmes.

Nous regrettons de ne pouvoir donner ici à ces réflexions les commentaires qu'elles mériteraient.

Pour en bien saisir la valeur, il faut se placer, comme le fait M. Patri, sur le terrain de la connaissance, du développement intellectuel ou même de la nécessité pratique. Les sottises que nos quotidiens d'Edmonton et de Calgary nous débitent périodiquement sur l'unité nationale (comme s'il suffisait de parler une même langue pour cesser à jamais de se chamailler cordialement), empêcheraient totalement de les comprendre.

Les remarques de M. Patri s'appliquent aux langues étrangères encore en usage dans bon nombre de foyers américains. Elles valent aussi pour nous, Franco-Albertains. Car bien qu'elle soit officielle dans tout le Canada (la monnaie et les timbres bilingues en font foi), notre langue est pourtant traitée comme une langue étrangère en cette province canadienne. C'est là sans aucun doute une absurdité où seul le fanatisme peut se complaire; mais c'est aussi pour les parents une raison de plus de tenir à l'usage du français au foyer.

L'ignorance et le snobisme à rebours ne devraient l'emporter nulle part sur l'intelligence et le savoir.

S. P.

En lisant les journaux

Ambassadeurs de leur pays

LA TRIBUNE. — "Le Canada, puissance internationale". Ce titre qu'André Siegfried a donné à sa pénétrante étude sur notre pays, il s'applique d'une façon toute spéciale au Canada missionnaire.

Plus encore que nos représentants diplomatiques, commerciaux et militaires, nos missionnaires ont contribué à répandre le nom et l'amour du Canada par le monde.

Les représentants du Canada politique, militaire, commercial, habitent le pays dans lequel ils sont envoyés. Mais, le plus souvent, leurs fonctions les obligent à se tenir éloignés du peuple, de l'homme de la rue, qui constitue la réalité fondamentale, la moëlle de la nation.

Le missionnaire, lui, va droit au peuple, parce que c'est pour lui qu'il a quitté sa patrie. Son but n'est pas de traiter avec le pays comme tel, et de tirer de ces tractations tout le profit possible pour sa propre patrie, mais de donner la Vérité, avec désintéressement. Et le peuple, qui distingue facilement celui qui trafique de celui qui donne, se fermera au premier pour s'ouvrir au second.

C'est pourquoi le missionnaire, même s'il ne représente pas officiellement le Canada, pourra le faire estimer plus facilement que celui qui se présente avec ses lettres de créance. Sa présence, ses actions elles-mêmes témoigneront pour son pays. Sa propagande sera d'autant plus efficace qu'elle n'aura aucun des caractères de la propagande.

Les aptitudes intellectuelles et la formation spirituelle de nos missionnaires en font des ambassadeurs de tout premier ordre. Et leur diffusion dans tous les pays du monde est un précieux avantage pour le Canada, non seulement du point de vue religieux, mais aussi du point de vue rayonnement, prestige.

Immigrants indésirables

LA PATRIE. — Le Canada ouvre largement ses portes, depuis quelques mois, à l'immigration européenne et il accueillera au cours de la présente année plusieurs milliers d'individus qui auront fait la preuve de leur admissibilité et de leur aptitude à devenir de bons Canadiens. Ce n'est pas à dire, toutefois, que notre pays est disposé à tolérer les pratiques clandestines ou illégales en matière d'immigration. Il faut approuver la décision du gouvernement canadien de déporter les immigrants qui ont réussi à entrer au Canada à la faveur de faux passeports achetés en Angleterre. Quelque sympathie que l'on puisse avoir pour les dépatriés européens que le malheur à chassés de leurs foyers et qui désirent refaire leur vie en Amérique, il y a lieu de se méfier d'individus qui ont recours à la fraude pour forcer la porte du Canada. Le service canadien de l'immigration fait une sélection rigoureuse des immigrants européens et il y a lieu de soupçonner que les individus qui ne veulent pas se soumettre à cet examen peuvent être indésirables. Le refus du Canada de sanctionner la fraude, dans leur cas, donnera un salutaire avertissement à tous ceux qui seraient tentés de les imiter.

Priest ridden Province

A propos du livre de M. André Siegfried — Les laïcs confient souvent au clergé des fonctions qu'ils sont trop paresseux pour assumer eux-mêmes — Un témoignage désintéressé

Par Gérard FILION, directeur du "Devoir" de Montréal

(N.D.L.R.) Dans le numéro du 11 février dernier, M. Gérard Filion, directeur du "Devoir" de Montréal, répond fort avec justesse à ceux qui accusent le clergé de Québec d'empiéter sur les droits des laïcs. Cet article est d'actualité dans nos milieux et il intéressera sûrement nos lecteurs.

La formule a fait le tour de l'Amérique du nord. Pour le protestant et l'incroyant des provinces anglaises et des Etats-Unis, Québec est une province sous la domination des curés.

André Siegfried a importé cette croyance en Europe. Son livre: "Canada, puissance internationale", dont une 4e édition vient de paraitre à Paris, contient plusieurs passages où l'auteur ne manque pas de mettre en relief les "fonctions excessives, à vrai dire anormales", que l'Eglise assume dans la société canadienne-française. Le passage suivant, qu'on trouve dans toutes les éditions depuis 1935, semble bien exprimer toute la pensée de l'académicien.

"L'envers de cette solide armature, dont nous avons évoqué la puissance, c'est que la discipline cléricale se paie cher. Par le fait des circonstances, et du reste pour le salut de la race qui lui était confiée, l'Eglise a été amenée à assumer des fonctions excessives, à vrai dire anormales, qu'elle ne veut plus partager. Comme certains parents, elle a quelque peine à admettre que ses enfants spirituels, devenus grands, s'émancipent. Le clergé ne tolère aucune activité indépendante de lui; s'il en nait une, il s'y glisse, s'y impose ou bien s'arrange pour l'empêcher de s'exercer efficacement. Il reste difficile, même aujourd'hui, quand on est Canadien français, de subsister contre la mauvaise volonté de l'autorité ecclésiastique: des exemples récents, dans la presse, la littérature, sont là pour le prouver".

* * *

André Siegfried, tout protestant qu'il est, est totalement dépourvu de préjugé anticatholique. Du reste, il ne manque pas de rendre hommage à plusieurs **reprises** à l'oeuvre admirable que l'Eglise a accomplie dans la vallée du St-Laurent. Il ne se gêne pas d'affirmer que le mérite de la conservation de la langue française au Canada revient exclusivement à l'Eglise.

Les gens qui ont accrédité dans les milieux protestants de l'Amérique du Nord la croyance que Québec est conduit par les curés étaient pour quelques-uns des esprits fanatiques et préjugés, pour la plupart, j'imagine, des esprits droits qui exprimaient honnêtement ce qu'ils croyaient être la vérité.

Alors comment expliquer que des personnes de bonne foi qui nous regardent agir soient nettement sous l'impression qu'il n'existe chez nous aucune liberté de pensée et d'action pour les laïcs dans les matières profanes en dehors des normes décrétées par l'autorité ecclésiastique? Il peut y avoir à cela plusieurs explications.

Il faut connaitre à fond l'histoire et la mentalité du peuple canadien-français pour comprendre que l'Eglise y soit dans une certaine mesure le centre de toute activité sociale. C'est qu'après 1760, les seuls hommes instruits à rester au pays furent les prêtres. Alors le petit peuple des villes et des campagnes confia sa destinée au clergé. L'Eglise fut forcée de tout faire, de prendre soin des corps autant que des âmes. Elle répéta au Canada l'oeuvre admirable que ses moines avaient accomplie en Europe occidentale après les invasions des barbares. Ce que l'Eglise possède de biens matériels et spirituels, elle l'a gagné.

Est-il exact de prétendre qu'elle refuse de partager ces biens, qu'elle a "quelque peine à admettre que ses enfants spirituels, devenus grands, s'émancipent"? Il faudrait distinguer.

Il se trouve bien ici et là dans le clergé des personnes qui par zèle ou par inconscience prétendent exercer un contrôle rigoureux sur l'action des laïcs même dans les choses profanes. On a vu autrefois des curés fulminer en chaire contre ceux qui osaient voter pour les libéraux. De nos jours on rencontre encore quelques membres du clergé un peu prompts à poser des cas de conscience en matière politique, culturelle ou économique. Mais l'ensemble du clergé, et surtout la hiérarchie sont très prudents sur ce terrain et n'élèvent la voix que pour rappeler des principes de dogme ou de morale.

Ce sont plutôt les laïcs qui forcent pour ainsi dire les prêtres à assumer des "fonctions excessives, à vrai dire anormales". Douze ans de travail social dans les milieux ruraux m'ont fait toucher du doigt la timidité et dans beaucoup de cas la paresse des gens qui se déchargent sur le dos du curé et du vicaire de tâches qui leur appartiennent. S'agit-il de fonder un syndicat, une coopérative, une caisse populaire, une mutuelle dans une paroisse, les cultivateurs commencent par s'assurer l'appui moral du curé — ce qui est bien — puis exigent qu'il assiste à toutes les réunions, fasse lui-même la propagande dans les rangs, se charge de la correspondance, convoque les assemblées, réfute toutes les objections. Si le curé se récuse, on est trop timide ou trop paresseux pour marcher soi-même, mais on s'arrange pour faire savoir à l'évêque qu'on a un curé vraiment pas "vaillant".

Dans les paroisses de ville, les oeuvres sont nombreuses mais les tâches sont réparties entre cinq, six, sept prêtres, de sorte que chacun a le temps de se spécialiser. A la campagne, les oeuvres sont aussi nombreuses et il n'y a le plus souvent qu'un seul prêtre qui doit surveiller de vingt à trente oeuvres parareligieuses ou simplement profanes qui ont chacune leur technique. Pas surprenant qu'un grand nombre de curés et de vicaires ruraux se plaignent d'être débordés et déclarent sur un ton mi-badin mi-sérieux qu'il ne leur reste plus de temps pour faire de la religion.

On a donc tort d'affirmer que "le clergé ne tolère aucune activité indépendante de lui". Je connais des centaines de prêtres qui seraient fort heureux de se décharger sur les laïcs de quelques douzaines de fonctions qu'on leur a imposées, mais la difficulté consiste précisément à trouver des laïcs ayant la préparation et l'esprit de dévouement qu'il faut.

* * *

Il y a quatre ou cinq ans, je faisais visiter la paroisse de Saint-Jacques l'Achigan au révérend Benson Y. Landis, Executive Secretary, Federated Council of Churches of Christ in America. Ce pasteur protestant accomplissait un voyage d'études sociales dans la province de Québec. Après avoir fait le tour de toutes les oeuvres agricoles de Saint-Jacques: coopérative de tabac, beurrerie coopérative, couvoir copératif, caisse populaire, école ménagère dirigée par les Soeurs de Sainte-Anne, terrains de jeux, etc., ce pasteur protestant, qui avait probablement déjà entendu la formule: "Priest ridden Province", ne put s'empêcher de déclarer: "Je ne sais pas si ce sont les curés qui ont fait tout ça, mais si c'est eux, ils ont accompli de la bonne besogne" (They did a good job). Remarquons en passant qu'au **point de vue de l'organisation** sociale rurale, Saint-Jacques l'Achigan n'est

(suite à la page 3)

Contributions versées par nos paroisses en faveur de l'Association

Nous reproduisons ici pour le bénéfice des intéressés la liste des paroisses avec l'objectif fixé pour chaque centre:

Ballater		$ 25.00
Beaumont	(versé $162.00)	150.00
Bonnyville	(versé $250.00)	250.00
Breynat		25.00
Brosseau		25.00
Calgary	(versé $262.00)	150.00
Castor	(versé $20.00)	25.00
Chauvin		60.00
Cluny		30.00
Codessa	(versé $17.00)	15.00
Cold Lake		40.00
Donnelly	(versé 132.50)	125.00
Eaglesham	(versé $20.00)	15.00
Edmonton:		
Immaculée-Conception		200.00
St-Edmond		50.00
St-Joachim	(partiel $150.00)	250.00
Falher	(1er versement $100.)	200.00
Fort Kent	(versé $52.50)	100.00
Girouxville	(versé $145.00)	140.00
Guy	(versé $50.00)	50.00
Jean-Côté		50.00
Joussard		35.00
La Corey		60.00
Lac-la-Biche Mission	($14.50)	25.00
Lac-la-Biche	(versé $64.00)	25.00
Lafond	(versé $64.80)	100.00
Lamoureux	(versé $38.00)	50.00
Legal	(versé $40.00)	300.00
Mallaig		50.00
McLennan	(versé $100.00)	75.00
Mearns		25.00
Morinville		250.00
Peace River	(versé $10.00)	10.00
Picardville		75.00
Pincher Creek		40.00
Plamondon	(versé $30.25)	75.00
Red Deer		25.00
Rivière-qui-Barre		15.00
Saint-Albert		100.00
St-Edouard	(versé $23.85)	60.00
Sainte-Lina	(versé $29.70)	60.00
Saint-Paul		300.00
Saint-Vincent		60.00
Spirit-River	(versé $30.00)	30.00
Tangente	(versé $54.50)	50.00
Thérien	(versé $15.00)	50.00
Trochu		25.00
Végreville	(versé $52.00)	50.00
Villeneuve	(versé $50.00)	50.00
Vimy		100.00

Un groupe de Canadiens français d'Edmonton-Nord ont versé la somme de $40.00.

Nous sommes assurés que les paroisses qui ont montré une belle générosité l'an dernier, continueront leur bon travail, et que les paroisses qui, pour une raison ou une autre, n'ont pas fait de contribution, se montreront doublement généreuses cette année.

Comité des finances

Roman canadien

Restons chez nous!

Damase Potvin

Reproduction gracieusement autorisée par les éditeurs Librairie Granger Frères, Limitée, Montréal

CHAPITRE XVII

En arrivant à New-York, il y a six mois, Paul avait été d'abord effrayé et il avait mis du temps à se remettre de son émotion. Il y avait de quoi, certes, s'émouvoir un peu.

Lui qui n'avait jamais connu le monde au delà de la ligne seigneuriale de sa paroisse qui, tout au plus, n'avait aperçu que quelques rues de Québec; dont le regard avait toujours plongé, libre, dans le grand horizon à peine borné par les montagnes bleues, bien loin, et par les arbres précis et touffus de la forêt, se voir transporté tout d'un coup dans cet enfer du négoce et de l'industrie, c'était à déconcerter bien d'autres encore que lui.

Un villageois s'accoutume bien peu à cet air épais, trouble et gris où se noient formes et couleurs, au milieu duquel les flammes, au sommet des hautes cheminées qui découpent le ciel fumeux, dansent sans rayonnement; dans ce monde de géants, Vulcains modernes où rien ne subsiste plus de l'oeuvre de la création qui donne la place à l'oeuvre humaine: oeuvre mouvante, qui prend toute la place, qui triomphe insolemment dans sa grandeur ou dans sa laideur, qui voile l'azur de son ciel, qui éteint son beau soleil dans la suie et la fumée et remplit l'espace de ces entassements de fer et de pierres; étranges constructions, entrepôts immenses, hautes maisons de huit à dix étages, tours innombrables, clochers aux silhouettes étranges perdus dans les nuages, bureaux entassés qui s'élèvent à vingt et à trente étages; "sky-scrapers" enfin qui nous imposent le sentiment de leur grandeur et de leur force; et au milieu de tout cela, tramways souterrains, aériens et terrestres circulent et voiturent les gens comme en un rêve; et des théories d'hommes d'affaires, d'ouvriers, de femmes courent d'une rue à l'autre, le jour et la nuit, se bousculent d'une voie de tramway à un train de l'"elevated tramway" et d'un train de l'"elevated" à une voie de tramway terrestre puis, s'engouffrent dans les caves d'un "subway". Oeuvre de héros, de nouveaux dieux, mille fois plus habiles, avec leurs puissants outils, avec leurs creusets, au milieu du fracas de leurs tonnerres qui secouent des peuples d'ouvriers, que ceux de l'antique Olympe.

Oui, toutes ces images de grandeur et de force effrayèrent un peu Paul.

Peu à peu il se fit à l'aspect général de la cité. Mais ce fut un autre sujet de tristesse et d'effroi quand il se mit à regarder de plus près le monde au milieu duquel il allait vivre; celui qu'il allait voir de loin sans le connaître, le monde du "High Life" et celui dont il allait faire partie le monde des travailleurs. Adieu! alors, les joyeuses conversations avec les amis de là-bas, avec les parents, le soir, au foyer et les douces causeries avec Jeanne, la petite amie délaissée; adieu, ce contact réconfortant avec des gens aux moeurs sans fièvre, si simples dans leur langage et leurs habitudes et si francs dans tous leurs actes. Désormais, il n'y a plus pour ses oreilles que des paroles grossières et banales en une langue qu'il ne comprend pas encore bien mais qu'il devine; pour ses yeux, que des spectacles hideux de misères sans nom. . .

Et quand il sortira des quartiers de taudis où grouillent les ouvriers et qu'il s'aventurera, en ses promenades, dans les rues fashionables et les centres commerciaux, sa vanité et son orgueil ne feront que le faire souffrir davantage au milieu de ce monde élégant, porteur de tout ce que la fantaisie peut inventer de plus charmant dans un luxe absolument illimité, et de ce monde que le vertige des affaires garrotte et emporte dans son tourbillon comme un mannequin.

Et en effet, la première fois que, poussé par la curiosité, il s'engagea en promenade un soir, sur la Cinquième avenue et Wall Street, l'enfer de l'or, il fut ébloui et la vue de toutes ces splendeurs lui fit mal, lui si petit, si misérable. . . Bien que décemment habillé, il rougit en passant devant ces riches villas, où des patriciennes de l'or prenaient le thé sur leur terrasse, que l'approche du crépuscule enveloppait d'une poésie plus pénétrante et remplissait de mystère les quinconces ombreux sous lesquels l'eau chantait dans les vasques de jaspe. Son imagination se forgeait facilement tout le luxe et la splendeur de l'intérieur de ces somptueuses résidences. . . Puis, passent et repassent devant lui des jeunes filles élégantes laissant après elles des rires, de la fraîcheur et un parfum de violettes; et il voit des jeunes gens, occupés tout le jour aux affaires et qui veulent un instant échapper au souci de l'or, le colossal souci, pour s'abandonner aux roueries du flirt, s'asseoir, suivant la coutume, le soir, près des jeunes beautés et les éventer de leurs éventails de plumes blanches, galamment escamotés, en leur débitant d'oiseuses paroles.

Toutes ces choses banales du grand monde avivaient davantage sa souffrance. Le soir, il y pensait avant de s'endormir, et il maudissait sa destinée ingrate, humiliée et obscure. Mais il se reprenait aussitôt; il ne fallait que d'arriver, et déjà découragé! ah! bien non; dès demain il trouverait de l'ouvrage et il serait heureux. La vie, il est vrai, est un combat qui a ses défaites, mais, que diable! on ne perd pas toutes les batailles. Alors, il s'endormait en ouvrant son coeur tout grand aux promesses de l'avenir.

Le lendemain arrivait, mais sans plus de changement. La fortune, le travail même pour y parvenir ne venaient pas.

Les places étaient toutes prises, la main-d'oeuvre était suffisante partout et des centaines d'hommes, aussi, attendaient un vide, une place vacante; tous passeraient avant lui.

On lui avait bien offert, en arrivant, et souvent dans la suite, une place de manoeuvre quelconque avec un maigre salaire; il aurait dû accepter, mais sa vanité insensée s'y répugnait, et puis, il avait peur qu'une fois dans ces modestes fonctions une autre place qu'il enviait échût à un autre; et il attendait. Mais en attendant, il fallait vivre, il fallait manger, payer le loyer de la chambre et, à mesure que le temps, inexorable, fuyait à tire d'aile, son gousset, son pauvre gousset, rempli par son père avant son départ, diminuait d'un façon désespérante.

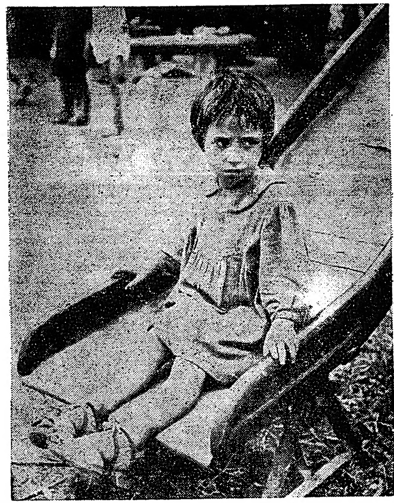
Alors, en face de tous ces insuccès, de cette déveine, le désespoir remplaçait l'espérance caressée la veille. Il lui semblait voir se dresser devant lui un avenir atroce qui l'effrayait.

La vie a deux voies principales: l'une de repos, de détente, de gaieté, d'insouciance légère; l'autre, d'efforts, de luttes, de gravité et souvent de tristesses. Un métaphysicien dirait qu'elle a deux faces: l'une positive et l'autre négative. Certains êtres prennent tout avec indifférence ou légèreté; d'autres prennent tout au sérieux. Quelquefois, ces deux modes se confondent; d'ordinaire, l'un domine l'autre. Or, celui qui domine le plus impérieusement, celui qui est l'essentiel de la vie, c'est le second. . Mais, mon Dieu! que ce côté de la vie est difficile; de sa vie surtout, à Paul, si courte, mais déjà si longue en espoirs déçus. Il avait cru savoir ce qu'il fallait espérer et il s'est aperçu que ce n'était pas cela du tout; que tout était peine, lutte et danger. . . D'autre part, qu'il est cruel le supplice, quand on a l'impatience du jeune âge, d'être réduit à se demander chaque matin, comme Paul: le bonheur inconnu et tant désiré viendra-t-il aujourd'hui? La force vient de la vie, c'est vrai: plus une pensée, un sentiment, un amour ont été vécus, plus ils ont d'énergie; mais la fidélité à un espoir caressé, au bonheur qu'on attend a des bornes; on se lasse d'espérer, et un bon jour on sent son coeur comme muré à jamais sous les pierres lourdes et massives du désenchantement. Ce n'est pas encore le désespoir, c'en est, hélas! le chemin et il faut que l'éducation première reçue au foyer paternel, il faut que la foi puisée sur les genoux de la mère, fortifiée à l'église par le curé, soit bien solide pour que l'on ne finisse pas en réprouvé par une belle de revolver ou une fiole de poison.

Un bon matin, Paul se réveilla sans un sou vaillant dans sa poche. Il fallut prendre une résolution suprême. Il était trop fier, trop orgueilleux pour appeler son père à son secours et il s'engagea débardeur dans la rade de New-York. Ce n'était pas la fortune, ni même l'aisance, mais le salaire qu'il retirerait l'empêcherait au moins de mendier et de mourir de faim, lui permettrait de vivre; oh! vivre, oui, vivre; malgré tout; malgré les désillusions, malgré les tristesses du présent et les terreurs de l'avenir; vivre jusqu'au bout, au moins pour voir, s'il y avait un terme à la fatalité.

Ce soir-là, Paul, renfermé dans sa chambre, après sa première journée de travail sur le sol américain, pleura de ces larmes qui rongent comme un acide et qui brûlent jusqu'au coeur.

(à suivre)



Elle aurait pu naître au Canada, cette fillette, et vivre dans un foyer heureux et calme; elle est née en pleine guerre, ses parents ont été tués dans un bombardement et elle n'a jamais mangé à sa faim. La campagne de secours aux enfants a pour but de venir en aide à plus de 400 millions de petites victimes de la guerre plongées dans la plus affreuse misère.

Ligue apostolique des Missions du Bengale

Voici la liste des personnes qui ont gagné les prix du tirage qui a eu lieu le 29 janvier 1948 au Collège Notre-Dame, Côte des Neiges, Montréal.

1er prix: Mme D. Gendron, Coteau du Lac, Qué. 2e prix: Mlle Blandine Baril, 3751 Lacombe, Côte-des-Neiges, Montréal. 3e prix: Mlle Léonie Ladouceur, St-André Est, Cté Argenteuil, Qué. 4e prix: Mme J. Tremblay, 948 Sainte-Elisabeth, Montréal. 5e prix: Mme Conrad Cusson, St-Isidore, Jonction, Qué. 6e prix: M. Charles-Emile Benoit, Abbotsford, Qué. 7e prix: Docteur Roland Brossard, 1470 est, rue Ontario, Montréal. 8e prix: Mlle Thérèse Croteau, Bécancourt, Nicolet, Qué. 9e prix: M. Marc Larouche, 58 Jean Talon, Montréal. 10e prix: M. André Larocque, 1153 Bord-du-Lac, Ile Bizard, Qué. 11e prix: M. Paul Brosseau, St-Stanislas de Kotska, Qué. 12e prix: M. Jean-Guy Laberge, 630, 18e avenue, Lachine, Montréal. 13e prix: M. Philippe Rolland, 3181 Fendall, Montréal. 14e prix: M. Jacques Côté, 5634, Bordeaux, Montréal. 15e prix: M. Jean Avery, 149 St-Georges, Granby, Qué. 16e prix: M. Gilles Grenier, Mont-Laurier, Qué. 17e prix: M. Gilles Huot, 5553 St-Laurent, Montréal. 18e prix: M. Gilles Bouchard, 2558 Chapleau, Montréal. 19e prix: M. Normand Ruel, 158 Main Street, Farnham, Qué. 20e prix: M. Brian Kennedy, Louneburg Co., Nouvelle-Ecosse. 21e prix: M. René Roy, 7901 De Gaspé, Montréal. 22e prix: M. Michel Fontaine, 486 Portland, Montréal. 23e prix: M. Jules Boucher, Mont St-Hilaire, Rouville, Qué. 24e prix: M. Jean-Robert Théorêt, 4928 Piedmont, Montréal.

Nos félicitations aux heureux gagnants. Quant à ceux que le sort n'a pas favorisés, qu'ils se consolent en pensant au mérite de leur bonne oeuvre, et en se disant que ce sera peut-être leur tour la prochaine fois. A tous nos amis et bienfaiteurs, un bien sincère merci, avec l'assurance de nos prières.

Le Directeur de la Ligue Apostolique

Ouverture de Jasper Park Lodge le 11 juin

Ottawa. — De retour d'un voyage d'inspection dans l'ouest, M. Robert Sommerville, gérant général du service des hôtels du Canadien National, annonce que Jasper Park Lodge sera ouvert cette année le 11 juin, soit quelques jours plus tôt que d'habitude pour accommoder les membres de la Canadian Feed Manufacturers' Association qui y tiendront leur congrès.

SPIRIT-RIVER

On est venu nombreux à l'office du mercredi des cendres et il y eut plusieurs communions; c'est un bon début de carême et chacun semble décidé de faire son devoir de catholique.

Après le diner, à une heure, assemblée au sous-bassement de l'église pour voter, pour ou contre une école séparée catholique à Spirit-River; le vote a été unanimement en faveur, et le choix des trois commissaires est des plus heureux: MM. Alex Perra, Josaphat Labrecque et Alfred Labrecque. On doit aussi des remerciements à M. Armand Dion, président de l'assemblée, et à la secrétaire, Mme Hermann Boisvert. Tout a marché rondement et légalement. Le nom officiel de notre école séparée catholique est Ste-Marie (R. C. S. S. — Roman Catholic Separate School). L'union manifestée est garante de l'avenir. Sincères félicitations à tous et à toutes.

* * *

Vendredi soir, à l'hôpital, eut lieu le baptême de Nelly Jeanne Kiebler, enfant de Herby et de Jeanne Meskanak; la petite devait mourir le lendemain matin. Ce cher petit ange a déjà fait sentir sa puissance dans cette famille éprouvée que le deuil rapproche de Dieu. Prions. Les funérailles ont lieu le 17, à deux heures.

* * *

Nous saluons, avec plaisir, l'arrivée de Mlle Bertha Fortin, de Tangente, qui vient prêter main-forte aux demoiselles Dumont et Granger; nous avons donc une très heureuse trinité.

* * *

M. Jean Philibert nous quitte lundi le 16 pour Grande-Prairie; il laisse un bon souvenir, ici, et nous serons toujours heureux de le revoir.

* * *

Mlle Nathalie Perra nous est revenue ces jours derniers; ses parents et ses amis, qui sont nombreux, s'en réjouissent avec raison.

* * *

Il a neigé passablement depuis le 11 au midi jusqu'au dimanche soir, le 15 février; nous sommes heureux de revoir un temps plus clair.

La meilleure assurance pour nos enfants consiste à les habituer et à les aider à déposer au moins $5 par année, dans leur livret de Caisse populaire. C'est aussi le plus sûr moyen d'en faire de vrais patriotes!

Edouard du Sol

DONNELLY

Le scoutisme à Donnelly

Grande joie chez les jeunes garçons de Donnelly! Nous venons d'apprendre la nouvelle, si longtemps attendue: Donnelly aussi aura ses scouts! En effet, avec la bienveillante autorisation de S. Exc. Mgr H. Routhier, une première assemblée a jeté les bases de la fondation de la troupe, 1ère Donnelly. Ce n'est qu'un prélude, un début qui nous conduira à l'incorporation officielle à l'Association des Scouts de la province. Nos premières réunions se tiendront au presbytère et, lorsque la température s'y prêtera, l'ancien garage nous servira de local. Des scouts, c'est pas des difficiles. Notre première préoccupation sera de réaliser le plus possible le programme que Son Excellence nous proposait en sa lettre d'approbation: "S'habituer à travailler ensemble pour se perfectionner, apprendre des choses utiles, et ainsi se mieux disposer au rôle qui nous attend dans la vie." Que Monseigneur le coadjuteur daigne recevoir l'expression de notre vive reconnaissance et qu'il reçoive l'assurance qu'il pourra compter sur les futurs scoutes de Donnelly.

Le secrétaire "pro-temp."

* * *

Clubs Routhier et Langlois

C'est le mardi gras. Tout est calme dans le village. Tout à coup quelques demoiselles, lesquelles? personne ne le sait, se dirigent vers la salle paroissiale. Une, la plus grande, recule. Sont-ce des toréadors? C'est à s'y méprendre. Soldats, matelots, sénoritas, cowboys, jeunes filles du 15e au 20e siècle arrivent.

Chants, rondes, piano, chansons mimées, jeux et tours de force. Le gramophone remplace le violoneux. Comme numéro surprise, M. le curé nous joue un morceau de violon.

L'on s'amuse et l'on se sucre le bec. Mais qui est-ce qui nous arrive? C'est vrai, les noces se font avant le carême. La nouvelle mariée, dans sa toilette blanche, est toute timide; le nouveau marié, un chinois, l'accompagne, suivis de la fille d'honneur et de la belle-mère, une "squaw". Le petit page ferme la parade. Ils nous font le plaisir de nous entretenir par leurs chants et de nous accompagner pour le goûter.

Tous se séparent contents et fiers de leurs clubs.

Merci sincère à M. le curé et à ceux qui nous ont préparé une si belle veillée.

A tous les jeunes de Donnelly nous disons: Vite, venez vous joindre à nous, cela en vaut la peine.

La secrétaire

Cinéma Educateur

Voici l'itinéraire de M. D. Bouvier pour sa prochaine tournée de cinéma.

20 février: Donatville, à 8 heures p.m.
21 février: Breynat, à 8 heures p.m.
22 février: Lac-la-Biche (mission) 2h.
22 février: Egg Lake (école Bouvier) 8h.
23 février: Normandeau, à 8 heures p.m.
24 février: Plamondon à 8 heures p.m.
1er mars: Saint-Paul, à 8 heures p.m.
2 mars: Ecole Blue Quills
2 mars: Cold Lake, à 8 heures p.m.
3 mars: Bonnyville, à 8 heures p.m.
4 mars: Fort Kent, à 8 heures p.m.

Chez les

Soeurs Grises de Saint-Albert

Deux touchantes cérémonies viennent de se dérouler dans la chapelle des Srs Grises, au couvent Youville, Saint-Albert. Le 5 février, 3 jeunes filles revêtaient l'habit gris des Soeurs de la Charité: Soeurs Thérèse et Cécile Mageau, de Ste-Lina, Alberta, et Délia Bourque, de Chipewyan, Alberta. Les deux premières, soeurs jumelles ont déjà 3 de leurs soeurs aînées qui les ont précédées dans la même communauté.

La cérémonie de vêture fut présidée par le R.P. Gérard Labonté, supérieur de la mission de Saint-Albert, qui fit aussi un substantiel sermon, rappelant qu'aux trois grandes passions qui se disputent le coeur humain, l'état religieux offre trois grands remèdes aux âmes éprises de perfection: la Règle, la mortification, la solitude.

Au sanctuaire: le R.P. C. Tourigny, o.m.i., chapelain du noviciat et M. l'abbé E.-H. Délisle, curé de Ste-Lina.

* * *

Le 15, dans la même chapelle, le R.P. Labonté, supérieur, présida la cérémonie de profession des Soeurs Irene Schwartzenberger et Hilda Kraft. Après l'émission des voeux des nouvelles élues, le R.P. Labonté chanta la grand'messe et fit l'allocution de circonstance. Il rappela, en termes heureux à l'assistance, la grandeur et l'avantage des voeux de religion et souhaita aux nouvelles professes le bonheur inhérent à celles qui les observent fidèlement.

Au sanctuaire: le R.P. C. Tourigny, chapelain du noviciat.

Journée d'A.C.F.A. à Plamondon

Première liste de cotisations pour l'année 1947 à l'Association canadienne-française de l'Alberta.

M. le curé S. Loranger: $5.00.

Ont donné $2.00 chacun

Les Révérendes Filles de Jésus; M. Léo Genaud, M. Roland Piquette.

Ont donné $1.00 chacun

MM. Evangéliste Côté, Armand Bouvier, Georges Dakin, Emile Plamondon, Albert-M. Plamondon, J.-A. Piquette, Ephrem Côté, Albert Gaudet, T.-Arthur Boulanger, Octave Chevigny, Edgar Dubé, Edouard Plamondon, Ulric Ménard, Jean Le Rouzic, Joseph Duigou, Albert Joseph Plamondon.

Ont donné $0.50 chacun

Mme Emilien Ménard, M. Georges Plamondon, Mme Josephine St-Jean, Mme Joseph Bossé, M. Charles Johnson, M. Jos.-T. Plamondon, M. Frédéric Plamondon.

TOTAL: $30.25.

PICARDVILLE

M. et Mme Arthur Riopel ont eu le plaisir d'avoir avec eux samedi soir pour souper leur fille, Soeur Gérard Maria, des Filles de Jésus d'Edmonton; elle se rendit à Westlock avec deux de ses compagnes, Soeur André et Soeur Benoit, à l'ordination de M. l'abbé Campbell.

Remerciements

Sincères remerciements à tous nos amis qui ont témoigné leurs sympathies à l'occasion du décès de notre père Henri-G. Lefebvre, de Legal.

La famille Lefebvre

Priest ridden . . .

(suite de la page 2)

pas un cas exceptionnel, mais un spécimen entre plusieurs centaines d'exemplaires.

Ce témoignage d'appréciation, la plupart des esprits foncièrement droits qui entretiennent des préjugés sur la province de Québec le rendraient spontanément s'il leur était donné de pénétrer plus intimement dans la vie sociale des Canadiens français. Ils s'expliqueraient une foule de choses qui peuvent paraître étranges au voyageur de passage qui ne fréquente que certains milieux soi-disant éclairés.

Certains de nos gens ne ratent jamais l'occasion d'accréditer ce préjugé par simple complexe d'infériorité. Ils n'ont pas le courage de tenir tête à un ecclésiastique dans une discussion publique sur un sujet profane, mais ils diront ensuite à qui veut les entendre que les curés veulent tout mener. De ces gens, j'en ai vu dans les congrès agricoles, dans les congrès de coopération, dans les journées d'études sociales, etc. Dès qu'un prêtre les contredit, ils prennent leur trou, comme on dit vulgairement, pour ensuite prétendre que le clergé veut les conduire par le bout du nez. C'est un moyen facile d'excuser leur ignorance ou tout simplement leur lâcheté. Durant douze années de travail à l'U.C.C., je n'ai jamais rencontré un seul ecclésiastique qui s'offusquât d'être contredit dans la discussion d'un sujet profane; je puis même ajouter que plusieurs ne détestent pas d'être forcés de préciser et de reviser leurs idées par suite d'une discussion serrée.

* * *

La province de Québec n'est pas conduite par les curés. Il n'est probablement pas de coin de terre en Amérique où l'on chérisse autant la liberté sous toutes ses formes, où l'on se méfie autant des systèmes de dictature intellectuelle. Cela est d'ailleurs conforme en tous points à la pensée chrétienne qui repose sur le libre arbitre. L'Eglise a toujours été à travers les siècles le rempart de la liberté; elle la réclame pour elle-même et elle l'exige pour les autres.

Notons aussi que les parlements provinciaux et fédéral comptent parmi leurs membres de nombreux ministres des églises protestantes. On serait bien en peine de retracer dans l'histoire du parlementarisme canadien un seul membre du clergé canadien-français qui ait brigué les suffrages populaires. On pourrait avantageusement poursuivre la comparaison dans d'autres domaines. Qu'il y ait de temps en temps des exceptions, cela ne doit pas être de nature à nous scandaliser: une hirondelle ne fait pas le printemps.

Gérard Filion

Nouvel honneur pour M. Truman!

Wheeling, Virginie. — Le président Truman figure dans la liste de 150 éminents Américains qui, en même temps qu'ils sont faits citoyens d'honneur de la ville, deviennent "attrapeurs de rats honoraires".

Il ne s'agit pas d'une simple manoeuvre publicitaire, comme on en voit si souvent aux Etats-Unis, mais d'une campagne entreprise, à l'initiative du maire de Wheeling, pour observer dans toutes les parties des Etats-Unis la "journée du rat", le 13 février.

Cette campagne vise à la destruction du plus grand nombre possible de ces rongeurs, afin de diminuer les ravages que causent aux denrées agricoles les 200 millions de rats qui, d'après les spécialistes infestent les Etats-Unis.

FALHER

Grâce à une bonne demoiselle de l'hôpital de McLennan, nous pourrons désormais, à des intervalles assez réguliers, donner des nouvelles de tous nos chers malades. Voici pour cette semaine.

La plus récente victime de la maladie est notre boulanger, M. Roch De Tonnancourt, qui a dû prendre le lit à l'hôpital lundi après-midi. Il souffrait alors de violents maux d'estomac. Espérons qu'il reviendra sain et sauf bientôt.

M. Joseph Rivard sera de retour sous peu et avec ses deux pieds. On avait répandu le bruit qu'on devait lui amputer son pied malade alors qu'au contraire il prend toujours du mieux.

M. Lucien Johnson espère toujours que demain ou après demain il sortira de sa chambre de malade. Il semble qu'après plus d'un mois d'attente on consente enfin à le laisser partir. Mais quand? Tout de même il se porte beaucoup mieux.

Mme Conrad Côté souffre à un pied depuis quelques jours, alors que M. Lionel Chalifoux supporte avec patience le rhumatisme au bras droit. Tous les deux gardent un bel optimisme.

Enfin, Mlles Rita et Thérèse Rochette se remettent des brûlures qu'elles s'infligèrent récemment.

* * *

A la dernière assemblée annuelle de la commission scolaire de notre district consolidé, MM. Albert Lauzé et J.-B. Morin démissionnèrent de leur poste respectif. On a élu pour les remplacer MM. Gérard Guindon et Lucien Saint-Arnaud.

A la réunion de la coopérative de consommation, M. Louis Besse fut réélu à son poste de directeur. On nomma comme nouveau directeur M. Joseph Lemire, senior.

Grâce à leur présence d'esprit et à leur audace, nos grands de l'école supérieure ont probablement évité de graves accidents à la sortie des classes lundi dernier. Pris de peur, les chevaux de M. Alexandre Chailler ont rencontré qui leur tenir tête en nos gars. Nos félicitations à ces jeunes.

Sept enfants dans un jardin

"Sept enfants dans un jardin" n'est pas un roman. C'est le rappel d'une réalité, déjà lointaine, teintée d'imagination.

Louise Sorriaux dépeint d'une phrase alerte et élégante, comme seule une femme sait le faire, la vie d'une famille de St-Jérôme, un peu avant 1900.

L'auteur utilisera ce cadre pour décrire les moeurs, les coutumes et l'existence paisible des habitants de cette ville du Nord.

"Sept enfants dans un jardin" nous fait mieux connaître la région où a grandi l'auteur de "Le Survenant" et de "Marie Didace", de Germaine Guèvremont.

"Sept enfants dans un jardin", Louise Sorriaux, 1948, 160 pages. Editions Lumen, 494 ouest rue Lagauchetière, Montréal-1. Prix: $0.90.

M. de Tonnancourt, de Falher, est décédé

M. Roch De Tonnancourt, notre boulanger, mourait mardi matin vers quatre heures. Entré à l'hôpital au cours de l'après-midi en proie à dse convulsions douloureuses, il décédait quelques heures plus tard. Membre du Conseil Grouard des Chevaliers de Colomb, M. de Tonnancourt laisse le souvenir d'un bon catholique et d'un agréable compagnon.

Le pèlerinage à Girouxville

Vers Girouxville

Le 11 février voyait une foule de pèlerins, venus des paroisses voisines, se mêler aux paroissiens de Girouxville pour fêter leur Reine et Mère: la Vierge de Lourdes. Les pèlerins commencent à arriver vers 6h.15 du matin et la foule va grandissante jusqu'à la messe de 10h. 30 célébrée par Son Excellence Mgr H. Routhier, o.m.i.

Faveur spéciale

Depuis quelques jours, le mercure ne cessait de descendre et le froid qui nous prenait par surprise semblait se plaire à nous tenir près du feu. Mais la sainte Vierge, qui ne manque pas de bonté et de miséricorde, qui préfère la pénitence du coeur à celle du corps, se chargea de la température si bien que le 11 février le ciel était radieux et la température idéale. Cela permit aux gens de se presser en plus grand nombre autour du modeste sanctuaire de Marie. Faveur spéciale à n'en pas douter puisque le soir même s'élevait un gros vent d'ouest qui ferma les chemins du nord au sud et le lendemain soir le froid reprenait de plus bel.

Message de notre Mère

Cette année la sainte Vierge voulut accentuer sa demande de pénitence faite à Lourdes et à Fatima en faisant coïncider sa fête avec le mercredi des cendres. Son Excellence bénit, imposa les cendres et célébra la messe. Il eut la bonté aussi de nous communiquer son amour de la Vierge par ses paroles chaudes et pleines de conviction. Il accentua le message de Marie qui demandait la conversion, la pénitence et la prière. La conversion sincère à une vie pleine, rayonnante, chrétienne; la pénitence comme moyen de vivre cette vie; la pénitence par la fidélité parfaite au devoir d'état et la récitation du rosaire pour obtenir la persévérance et le courage dans l'accomplissement de ce devoir. Le carême s'ouvre par un pèlerinage; convertissons-nous sincèrement et de tout coeur; faisons mourir l'égoïsme en nous pour ressusciter à Pâques avec le Christ glorieux.

La fin d'un beau jour

Quoi de plus beau qu'un coucher de soleil à cette saison! Les nuages couleur de sang que entourent l'astre de feu ne font qu'augmenter la grandeur et la beauté du spectacle pour les coeurs généreux qui sont venus visiter leur Mère. Les nuages qui assombrissent parfois la vie préparent une fin glorieuse et chaque sacrifice, chaque action faite par amour pour le bon Dieu et sa Mère se transformera en autant de fleurs qui couronneront nos fronts lorsque nous quitterons cette pauvre terre pour la patrie céleste. Tous retournent chez eux le coeur content, l'âme rafraichie au contact de cette Mère si tendre et si aimante. C'est la fin d'un beau jour où environ 400 personnes sont venues fêter leur mère. Parmi la foule, on fut heureux de voir Son Excellence Mgr H. Routhier, o.m.i. et les RR. PP. Jean Marsan, Roger St-Jacques, Albert Bouchard, o.m.i., qui ont prêté main-forte aux Pères de Girouxville. Que la sainte Vierge soit la récompense de tous et chacun!

Plus des deux tiers des paroisses de Québec ont leur Caisse populaire! Ce qui est encore plus intéressant à constater, ce sont les services que les caisses rendent quotidiennement à leurs membres.

Gérard Filion

Le Devoir, 16 août 1947.

LEGAL

Lundi, le 9 février, avait lieu l'assemblée annuelle du conseil du village. M. Georges Montpetit présidait. M. Léo Carrière, secrétaire, présenta le rapport annuel qui fut approuvé. Ensuite M. le maire donna un rapport des transactions pour le système d'eau et d'égoût qui doit être mis en marche cette année. Le puits a déjà été creusé et promet une ample réserve d'eau douce. L'emplacement du village permettra l'établissement du système à un coût très restreint. Des débentures seront bientôt émises à cet effet. M. Albert Montpetit sortant de charge, les nominations seront faites pour le remplacer.

* * *

Samedi le 14 février, c'était l'assemblée annuelle de la commission scolaire de l'école Legal. Un grand nombre de contribuables étaient présents pour entendre le rapport et connaitre de M. Ladislas Messier les pourparlers en cours avec les écoles environnantes pour amalgamation. Aux nominations, M. L. Messier fut réélu.

* * *

De passage chez Arthur Boisvert, M. et Mme W. Doyle, du Lac-la-Biche.

* * *

On dit que Mlle Germaine Boisvert partirait pour la Côte bientôt.

* * *

La Mère provinciale et un groupe de Religieuses de St-Albert sont venues célébrer la fête de notre Soeur supérieure. L'abondance de bonheur leur fit oublier leur automobile au froid, ce qui retarda leur départ.

Jean-Coté

Mme Bruno Guenette est revenue chez elle après un court séjour à l'hôpital de McLennan. Nos félicitations pour nous avoir amené une nouvelle paroissienne, une petite fille née le 1er février. C'est le neuvième enfant vivant de la famille.

* * *

Le mardi gras a été célébré à Jean-Côté. Un groupe d'amateurs masqués visitèrent quelques familles afin de les surprendre, non par des vilains tours, mais simple désir de voir leur tête devant des éléphants, des gardiens d'animaux sauvages, des femmes. . . Une jeune fille presque méconnaissable fut trahie par sa bonne joie et ses rires. Mme Tancrède Gagnon fit une découverte tout à fait extraordinaire. Mme Charles Boucher fut aussi embarassée de nommer les visiteurs. D'autres familles reçurent la visite de la troupe avec le même effet.

* * *

Un grand nombre de personnes se rendirent à Girouxville pour le pèlerinage régional. La Vierge a sans doute été compatissante pour ses nombreux pèlerins.

Le soir, à l'école Landry, plusieurs personnes virent des films intéressants et instructifs.

* * *

Les cours de préparation au mariage se donnent malgré la tempête. Plusieurs les suivent.

* * *

M. Emile Laliberté, est allé à Peace River accompagné de M. Henry Boucher et de M. Paul Gaucher. Ils revinrent juste à temps pour éviter la plus grosse tempête de l'hiver.

* * *

M. Daoust est assermenté comme nouveau postillon, et M. Brunet est le maître de poste officiel. Notre paroisse s'enrichit encore cette semaine.

Plusieurs pensent venir habiter au village. M. Canuel y a acquis un lot, d'autres espèrent le faire aussi. Il y aura sous peu plusieurs maisons et le couvent qui s'en vient à pas lents.

* * *

La malle sera transportée en "cabousse" pour la première fois cet hiver. Les camions ne peuvent plus passer.

Canadiens français du Québec, voulons-nous être ou devenir maitres de nos destinées? Fortifions nos Caisses populaires!

Louis Arneau

La cendre sur la tête après le carnaval

Nouvelle-Orléans. — Après avoir connu le mardi-gras le plus gai de son histoire la population de Nouvelle-Orléans a observé religieusement le début du carême. Les catholiques ont envahi en très grand nombre leurs églises pour recevoir les cendres pendant que le prêtre récitait cette vieille injonction: "Souviens-toi ô homme que tu es poussière et que tu retourneras en poussière."

FORT KENT

Le 11 février, à l'hôpital de la Miséricorde, s'éteignait paisiblement dans le Seigneur M. Thomy Collins, âgé de 88 ans. Il demeurait à l'hospice Sainte-Thérèse depuis près de deux ans. Transporté d'urgence à l'hôpital, il y subit une opération pour hernie. A peine quelques jours plus tard, le bon Dieu venait chercher sa belle âme. Ses fils James et René étaient à son chevet. Son corps fut transporté jeudi sur le train d'Edmonton à Bonnyville et de là à la résidence de son fils James.

Les funérailles eurent lieu samedi matin, à dix heures. Un grand nombre de parents et amis y assistaient. Le service fut chanté par son petit-neveu, le R.P. Guy Michaud, o.m.i., assisté du R. Père Nérée, o.f.m., et de l'abbé Georges Tardif comme diacre et sous-diacre. Les porteurs étaient ses fils James et René et ses petits-fils Henri, Edwin, Gilbert Collins et Marcel Michaud. La croix était porté par M. Maxime Levasseur. La quête fut faite par ses deux petits-fils Edwin et Gilbert Collins.

M. Collins repose maintenant dans le cimetière de la paroisse à côté de son épouse Sarah Oakes, qui l'a précédé dans la tombe il y a seize années. Il laisse pour le pleurer quatre fils: Dany, Thomy, de New-Westminster, C.-C., James et René, de cette paroisse; quatre filles: Mme Walter Baker (Nellie) de Lac Baker, N.-B.; Mme Bill Hirst (Mamie) d'Edmonton; Mme Octave Levasseur (Annie) de New-Westminster, C.-C.; Mme Albini Michaud (Irène) de cette paroisse; et 32 petits-enfants.

De nombreux parents et amis allèrent prier à la chambre mortuaire et offrirent des bouquets spirituels pour l'âme du défunt et des sympathies à la famille éprouvée.

* * *

C'est avec regret que nous avons vu partir notre bon Franciscain, le Père Nérée, qui avait passé une dizaine de jours avec nous. Espérons que chacun mettra ses bons sermons en pratique. Nous l'en remercions de tout coeur.

* * *

Nous avons vu commencer le saint temps du carême avec des jours froids et de la poudrerie. En gardant le petit peu de cendre de mercredi dernier, nous saurons supporter tous les désagréments avec bon coeur.

* * *

On nous rapporte que Mme C. Boutet qui a subi une opération à l'hôpital général d'Edmonton, va très bien. Son fils Martin qui l'a accompagnée, poursuit pendant quelques semaines un cours de menuiserie.

* * *

Mme Bill Hirst a visité ses quelques parents, après avoir assisté aux funérailles de son père, avant de retourner à son chez-elle.

* * *

Toute la famille Collins remercie ceux et celles qui leur ont témoigné tant de sympathies dans leur récent deuil.

PLAMONDON

Nous apprenons que Mme J.-B. Plamondon est à l'Hôpital général d'Edmonton et qu'elle a subi une opération; nous lui souhaitons un prompt retour à la santé.

* * *

Mme Ovide Bossé est de retour chez elle, et il paraît qu'elle va beaucoup mieux, mais qu'il lui faut beaucoup de repos. Espérons qu'elle se rétablisse bientôt.

* * *

Mme Orel Dubé est à l'hôpital Ste-Catherine du Lac-la-Biche pour soins médicaux. Il faut espérer qu'elle sera bientôt de retour à son foyer. Mme Arthur Dubé a soin de sa petite fille.

* * *

Mme Claude Gauthier est aussi à l'hôpital du Lac-la-Biche; pendant ce temps, nous voyons Mlle Jeanne Hébert qui assiste le gérant du magasin coopératif, M. Claude Gauthier comme commis. Beaucoup de chance, Florence; nous avons hâte de te revoir en arrière du comptoir avec ton frais sourire. La santé au plus tôt.

* * *

M. et Mme Harold Bélanger habitent leur petit logis nouveau. Nous espérons qu'ils ne pensent pas à partir d'ici.

* * *

Nous apprenons que M. Esdras Bélanger doit partir pour s'établir quelque part dans la Colombie. Nous n'aimons pas cependant à voir partir nos vieux citoyens de Plamondon. Nous espérons toujours qu'il changera d'idée et nous restera au vieux chez nous.

* * *

Nous avons nos vues parlantes toutes les semaines; tous ont l'air bien satisfaits de la chose et y assistent en grand nombre.

* * *

L'autobus n'est pas venu ces derniers voyages; trop de neige je crois. Nous avons hâte de le revoir. Nous avons ce service trois fois par semaine le lundi mercredi et vendredi il descend en ville et remonte le mardi, jeudi et samedi.

MORINVILLE

Le club musical "Les Hirondelles", organisé et dirigé par Mme Léon Riopel, compte après deux ans une centaine de membres, des jeunes qui développent leurs talents et prennent goût à la bonne musique. Jeudi soir, lors du passage de M. D. Bouvier, le club a donné un concert varié dont une partie a été enregistré sur disques pour passer bientôt à la radio de l'université.

Pour l'émission française, on a pu écouter au programme: Les Soirées de Québec, par le choeur; Sur la route de Berthier, par Mlle Eloise Maisonneuve; Le petit Mousse, par M. Armand Turgeon; Au fond des campagnes, par Mlle Marielle De Tonnancourt; Les Montagnards, par M. A. Sénécal. Ont contribué au disque en anglais: le choeur "Les Hirondelles", Mlles Cecilia et Thérèse Sylvestre, la petite Colette Létourneau et M. Sam. Logan.

Au concert qui a précédé ou suivi l'enregistrement, une vingtaine de jeunes artistes ont su mériter les applaudissements de l'assistance par des solos ou duos de piano, de violon, de musique à bouche, de chants modernes ou de folklore et par des monologues bien choisis et parfaitement donnés. On a pu relever les noms de Rose-Marie et Walter Heppler, Adolphe et Roméo Boissonnault, Mlles Evelyn Tellier, Fleurette Champagne, Thérèse Ricard, Audrey Skinkowy, Louise Champagne, Solange Rousseau, Joyce Iseke, Sandra Reid, Priscille Gibeau, Thérèse Beaupré, Dorothée Terreault, Mariette, Cécile et Madeleine Trottier, Mlle Louise Ellett, Auguste Champagne et Lloyd Perrott. Un grand nombre de parents des figurants et de citoyens distingués avaient tenu par leur présence à témoigner à Mme Riopel leur appréciation du bon travail qu'elle accomplit avec dévouement pour le bien des jeunes et la gloire de leurs parents.

BEAUMONT

Un garçon est né à M. et Mme (Evelyne Demers) Joseph Bérubé. C'est leur premier. Nos félicitations.

* * *

La soirée des Dames de Sainte-Anne qui devait avoir lieu le 15, a été remise au 22 à cause de la mauvaise condition des chemins.

* * *

Le cercle dramatique de Beaumont est en train de préparer des pièces, monologues, déclamations. C'est un bon passe-temps pour les membres qui se proposent de donner une ou deux soirées dramatiques d'ici Pâques.

* * *

Nous venons d'apprendre que M. l'abbé J.-A. Normandeau a dû combattre un vilain gros rhume, mais qu'il va mieux maintenant. A la bonne heure! Nous comprenons qu'il passe l'hiver à St-Augustin de Peace River. Nous espérons qu'il viendra nous visiter, avec le **Gopher**, au printemps.

* * *

Nous avons depuis une semaine l'hiver. Les chemins sont encombrés, la charrue pour déblayer la neige a quelque chose à faire.

Activités scolaires à Bonnyville

Dernièrement s'est tenue l'élection des nouveaux officiers du Conseil des Etudiants de notre école. Après avoir remercié M. Roger Beaupré, M. René Joly et Mlle Thérèse Déry, nous acclamions le président nouvellement élu, M. Philip Beaupré, le vice-président, M. Alexandre Kolody, et Mlle Angéline Beaupré, la secrétaire. Nous faisons des voeux pour que le Conseil du dernier semestre réussisse aussi bien que celui du premier à nous satisfaire et à nous amuser.

Notre mascarade du mardi gras, qui eut lieu le 9 février, fut un succès. Nous avions comme invitées les élèves de l'école supérieure de Fort Kent qui se sont rendus, tous costmués, à notre invitation. Nous nous sommes beaucoup amusés. Les costumes étaient de toutes variétés et de tous genres. Les prix pour ces derniers furent assignés aux suivants: Fred Daviduk, Norma Mc Glaughlin, Gaétanne Desnoyers et Jocelyn Oumet. Nos félicitations.

Dans l'après-midi de ce même jour avait lieu la mascarade des élèves des grades 1 à 6. Grâce à MM. nos commissaires, toujours généreux qui ont fourni le goûter et les prix, la journée fut des plus gaies.

Vendredi après-midi, le 30 janvier l'on nous distribuait des prix et des diplômes de Français, en présence de MM. les commissaires et de notre invité d'honneur M. le curé Lerouge. Nous remercions tous nos bienfaiteurs et tout particulièrement le Comité des Concours de l'A.C.F.A.

Cette semaine, nous apprenions que le Comité de la Survivance française, grâce aux générosités de nos confrères de la province de Québec, nous a fait parvenir une centaine de volumes français pour notre bibliothèque scolaire. Nous remercions tous ces gens au grand coeur de s'intéresser ainsi à nous et à nos intérêts.

Notre équipe de gouret, toujours très active cet hiver, a joué trois parties contre Saint-Paul dernièrement. Deux victoires vont à Saint-Paul avec les points suivants: 4-2, 4-3, et l'autre partie à Bonnyville: 4-1.

Notre équipe de "Broom-Ball" a soutenu l'honneur de l'école contre les dames du village dans une partie où les forces furent égales.

Grassland

Le district scolaire de Forest Grove a l'intention d'acheter une machine à projection pour l'école supérieure. M. Bouvier qui était de passage ici la semaine dernière, a fait passer sur l'écran de bien beaux films.

* * *

Notre garde-malade, Mlle Smith, est à organiser une troupe de Guides (Girl Guides). Mmes F. Richard et Lillian McKenzie lui prêtent main-forte. Nous lui souhaitons plein succès.

* * *

A l'hôpital Ste-Catherine du Lac-la-Biche est né un fils à M. et Mme Roland Pagé, la semaine dernière. Mme Pagé fit le voyage en avion pour l'aller et le retour. Le bébé a donc fait sa première envolée à l'âge de dix jours. On peut dire à son sujet, non pas qu'il marche, mais qu'il vole sur les traces de son père. Il sera un compagnon pour son petit frère âgé maintenant d'un an. Nos félicitations aux parents.

* * *

M. et Mme Léo Duplessis, de Donatville, ont la joie de voir leur première fille, née elle aussi à l'hôpital du Lac-la-Biche. Nos félicitations.

* * *

Un souper de famille avait lieu chez M. Roméo Hurtubise avant le départ de leur fille Cécile et de son mari, M. Pagé, pour leur résidence de Peace-River. Nous leur souhaitons "bon voyage en avion". Des membres de la famille de M. Ira McKenzie et garde Smith y assistaient.

* * *

La salle publique de Grassland est en bonne voie de construction, ainsi que la nouvelle maison de M. Stevens Lushka. M. Francis Garnier est l'architecte.

Il est rumeur que des lots ont été vendus pour la construction d'un hôtel à Grassland.

Proverbes pour février

Voici quelques proverbes et dictons qui ont rapport au mois de février:

—La veille de la Chandeleur (2 février) l'hiver finit ou prend vigueur.

—12 février clair, encore quarante jours d'hiver.

—Neige de février fuit comme lévrier.

—Pluie en février vaut le meilleur engrais.

—Février sans neige, saison d'été sèche.

—Pluie de février vaut jus de fumier.

—Février, entre tous les mois, le plus court et le moins courtois.

Editions Lumen

494 ouest, Lagauchetière, Montréal-1

Les moralistes français

L'auteur dit dans son avant-propos: "L'Anglais est philosophe, l'Allemand, métaphysicien, le Russe, mystique; le Français est moraliste."

M. Roger Duhamel a retenu, au hasard des siècles, dix moralistes d'une orginalité de pensée exceptionnelle, d'une valeur morale inégale, dont Montaigne, Fr. de Sales, Pascal, La Rochefoucauld, La Bruyère, Vauvenargues, Rivarol, Chambort, Joseph de Maistres et J. Joubert.

La Collection Humanitas en est rendu à son dixième titre avec "Les Moralistes français". C'est un livre qui aura sa place dans la bibliothèque de tout homme cultivé; il y a trouvera l'essentiel de ce qu'il faut savoir de ces dix auteurs cités.

Inutile de dire que tout collégien aura profit à feuilleter "Les Moralistes français".

A cet effet l'auteur, dans un bref commentaire, situe le personnage dans son époque; il a choisi des textes, parmi une oeuvre souvent opulente, afin de découvrir l'essentiel. Enfin, les gloses personnelles, sont tout à fait intéressantes et au point.

"Les Moralistes français", Roger Duhamel, 1948; 196 pages. Les Editions Lumen, 494 ouest rue Lagauchetière, Montréal-1. Prix: $1.60 franco.

Si cela vous cause du chagrin de critiquer vos amis, vous pouvez le faire sans danger. Mais si vous commencez à y prendre plaisir, alors c'est le temps de cesser. Alice Duer Miller

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

CERCLE CANADIEN-FRANÇAIS DE VANCOUVER

En l'absence du président du cercle, Pierre Vedel, vice-président, présidait la soirée du 1er janvier. Le brouillard assez épais n'empêcha pas nos bons Canadiens de se rendre au rendez-vous à la salle des Foresters. Nous avions le plaisir d'accueillir ce soir-là Marcel Malo, M. Parisien et M. Jetté, de Winnipeg; M. Robillard, de Bella Coola, C.-C.; Mlle Cousineau, d'Ottawa et M. et Mme Cousineau, de Vancouver; Mlles A. Levasseur et Condon, de New Westminster. Le R.P. Bélanger, chapelain du cercle, était aussi des nôtres. Il n'y eut pas de programme après le goûter afin de permettre aux assistants de circuler dans la salle et de causer avec leurs amis. Ainsi s'est écoulée une autre agréable soirée.

* * *

Mariage

Lundi le 8 janvier à la chapelle des Pères du Saint-Sacrement, Vancouver, le R.P. Meek bénissait le mariage de Germaine, fille de M. et Mme Arthur Cloutier de Vancouver, et de Narcisse, fils de Mme A. Le Cavalier, de Legal, Alberta. La mariée portait une robe blanche en soie taffeta cordée avec garniture argentée et son voile était maintenu par une couronne de fleurs d'oranger. Elle tenait un bouquet d'oeillets roses et blancs. La fille d'honneur, Marie Saint-Cyr, soeur de la mariée, avait une robe de laine fine aqua marine et elle portait une gerbe de chrysanthèmes jaunes et blancs. Florent Granger servait de témoin au marié.

Les invités, au nombre de 23 prirent le déjeuner au café Melrose. Parmi les invités d'honneur étaient les RR. PP. Meek et Vachon. La réception à laquelle assistaient près de 300 personnes eut lieu à l'Auditorium Hastings. Les jeunes époux demeureront à Vancouver. Félicitations et meilleurs voeux de la part du cercle à M. et Mme N. Le Cavalier.

* * *

Les artistes du Petit Théâtre du cercle canadien-français de Vancouver, sous la direction de Mme Georges Lambert, furent très applaudis dans l'excellent programme rendu le 1er février à la salle Clinton:

1. Orchestre: "American Union March" Violons, Mme G. Lambert et Emile Chabot; Piano, Mme H. McDougall.
2. Opérette: "La Chasse d'Henri IV". La scène se passe dans une cabane de bucheron dans la forêt de Fontainebleau.
   Personnages: Père Brisquet, Harry Beauregard; Mère Brisquet, Mme A. Vedel; Le roi, M. Lambert; Claudine, Mlle Rita Loiselle; Rose, Mlle E. Loiselle; Marton, Mlle Eveline Moreau; Richard, Pierre Vedel; Seigneurs de la Cour, MM. Leveque et Léo Desautels.
   Directrice dramatique et musicale: Mme G. Lambert. Maquilleur: Al Adair. Souffleuse: Mme Marie Stodgell. Costumes: Mmes P. Vedel, A. Vedel et G. Lambert. Propriétés: Mmes E. Dionne et M. Stodgell. Bruits de scène: Victor Lévêque. Publicité: Mme J.-B. Tisseur et Mlle Irène Goguillon.
4. Orchestre "Love's Devotion" et "Elsie Polka".
5. Chant "Il ne faut pas se moquer des vieux", par R. Pinvidic.
6. Récitation "The Devil" de Drummond, par le Dr G. Robinson.
7. Chant "Les Noms canadiens" du R. P. Dupaigne, et "Jerusalem".
. Chant "Connais-tu le pays", de l'opéra Mignon, par Mme Marchand.
9. Danse: Tap dance, par M. Chabot.
10. Chant "Le petit nègre d'Afrique", par R. Pinvidic.
11. Un mot du R. P. Meek. "O Canada".

La salle était remplie des nôtres et de ceux qui aiment les représentations françaises. M. le consul de France et Mme A. Anfossy étaient présents. M. le consul voulut bien adresser quelques mots de félicitations au groupe.

M. Goguillon remercia Mme Lambert et lui présenta au nom du cercle de Vancouver une magnifique gerbe de fleurs printanières.

* * *

Visiteurs

Mme Léo Laplante et M. Victor Lachance, de Saint-Paul, Alberta.

M. Edgar Bessette, gérant de la Banque Royale de Somerset, Manitoba, après avoir passé une semaine chez son fils est parti pour Victoria pour rendre visite à son frère et à ses nombreux amis de la capitale.

M. et Mme Joseph Charbonneau sont revenus enchantés de leur voyage dans la province de Québec et les Etats-Unis de l'Est.

Les dames de la paroisse du Saint-Sacrement ont commencé les préparatifs pour le grand bazar qui prendra place au printemps.

JOUSSARD

M. E. Blouin est parti la semaine dernière en voyage d'affaires à Peace-River et Falher.

* * *

Mme A.-M. Boisson, ménagère de M. le curé, s'est rendue à l'hôpital cette semaine après avoir attendu quelques jours pour pouvoir obtenir une place, car il en manque à ce grand hôpital.

* * *

M. le curé a commencé sa visite paroissiale la semaine dernière. Nous lui donnons l'assurance qu'il sera le bienvenu dans chacun de nos foyers.

* * *

Le 15 février, fut baptisé Joseph, Norbert, Edward, enfant de M. et Mme Jos. Cyr.

* * *

La série des parties de cartes a commencé dimanche le 15 février. L'assistance fut peu nombreuse à cause du mauvais temps. Mais tout de même, des prix furent gagnés par des chanceux. Le premier prix des dames fut remporté par Mme Alexandre Maurice. M. Eugène Casavant fut l'heureux gagnant du premier prix des hommes. M. Ernest Laitre et Mme Lucien Comeau ont dû se contenter des prix de consolation.

Mais n'oublions pas qu'il y a encore des prix à gagner. Donc, venez essayer vos talents. Vous serez les bienvenus!

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"
Bons repas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper, Edmonton.

TRAVAIL DE FERME DEMANDE
Jeune homme expérimenté désire du travail sur une ferme, préférablement pour prendre charge de ferme. S'adresser à boîte 55, La Survivance.

STENOGRAPHE DEMANDEE
On demande une sténographe bilingue; position permanente. La Compagnie F. J. Tonkin Ltée, 11213 avenue Jasper, Edmonton.

A VENDRE
Quart de section à Dapp, Alberta. 100 acres sous culture, bon puits artésien. Situé tout près du village, en face de l'église et de l'école. S'adresser à T. St-Arnaud, Vimy, Alberta.

Compatriotes désireux de vous établir dans des centes canadiens-français ou à Edmonton, soit sur fermes ou dans places d'affaires, j'ai en vente plusieurs propriétés de choix qui feraient sans doute votre affaire. Pour détails, écrivez à Robert Croteau, agent d'immeubles, 10043, ave Jasper, Edmonton, Alberta.

KELOWNA

M. Alphonse Bartier, qui est à Kelowna depuis Noël, a été rejoint par sa femme et ses deux fils Richard et Bernard, d'Edmonton. M. et Mme Bartier et famille ont pris possession de leur nouvelle maison, sur la rue Pendozi. M. Bartier, ancien employé de la "Survivance", travaille maintenant pour le "Kelowna Courier".

M. Robert Salley, de Bonnyville, Alta, et M. Louis Accarias, de New-Westminster, étaient en visite pour quelques jours chez M. et Mme Paul Salley.

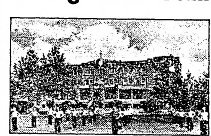
Le 29 janvier, M. et Mme Léon Poitras nous revenaient à Kelowna, enchantés de leur voyage dans la Saskatchewan où ils ont successivement visité Marcellin, Domrémy, Saskatoon et Battleford.

Dimanche le 25 janvier, l'exécutif avait une assemblée spéciale. Cette fois-ci, M. et Mme Henri Beaubien offrirent l'hospitalité de leur maison, spacieuse et moderne, bâtie tout dernièrement. Plusieurs importantes questions furent discutées, entre autres l'organisation d'une classe de français. Notre cercle continue toujours avec le même enthousiasme des premiers jours.

Notre danse du 6 février fut un beau succès, l'orchestre Wilderman nous fournit une musique tout à fait bonne. Parents et jeunes se sont bien amusés. La grande "attraction" pour le goûter fut les "chiens chauds".

Nous aurons encore occasion de tous nous rencontrer sous peu, car notre prochaine partie de cartes aura lieu le 20 février.

Collège Saint-Jean



Le dix-sept février est un jour de fête spéciale pour tous les Oblats et tous ceux qui se rattachent à eux d'une manière ou d'une autre. Il y a cent vingt-deux ans aujourd'hui que Mgr de Mazenod, évêque de Marseille et fondateur des Oblats de Marie-Immaculée, obtenait l'approbation canonique de sa petite famille. A cette date précise, la congrégation des Oblats de Marie-Immaculée reçut droit de cité dans l'Eglise et droit de vivre selon les lois qu'elle voulait bien s'imposer. A vrai dire, le dix-sept février n'est rien moins qu'anniversaire de naissance.

Ici, au collège, nous avons été témoins d'une cérémonie émouvante: tous les Pères, revêtus du surplis et de l'étole, ont renouvelé, devant le Saint-Sacrement exposé, leurs engagements religieux. Il est toujours impressionnant de voir des hommes dans la force de l'âge s'humilier ainsi, se démettre des biens les plus prisés du monde, s'enchaîner par des biens irrévocables au bonheur des âmes et s'abandonner corps et âme au service de Dieu!

Une si forte leçon vaut bien un congé sans doute. Les élèves le passent, qui à jouer au hockey, qui à lire, qui aux jeux de cartes, sans oublier la petite séance dans la soirée.

* * *

Dimanche avant-midi, Bing Crosby nous réjouit par ses talents dramatiques dans sa belle pièce "The Bells of St. Mary's". Fridolin, lui, nous déploya toutes ses capacités comiques.

* * *

Le hockey essuie nombre revers, non pas que notre équipe se fasse rosser, mais que le destin ne veut pas nous laisser rencontrer Saint-Paul. L'équipe du village se mesurait samedi soir à Edmonton même, avec un club de l'aviation et tout était réglé pour une rencontre avec les nôtres le lendemain. Mais la mauvaise température s'y étant mêlé, nos adversaires ont dû retourner chez eux sans nous voir.

Résultats de la joute contre Highlanders: 8 à 3 pour le collège.

* * *

Dimanche soir, le Père supérieur avait l'honneur de participer à un repas intime, tenu à l'hôtel Corona en l'honneur de M. Hoog, l'invité de l'Alliance Française. M. Hoog est professeur à l'université de Strasbourg, et critique littéraire à Paris. Il est à faire actuellement une tournée à travers toutes les capitales du pays. Nous espérions bien qu'il viendrait nous raconter sa période d'internement en Allemagne, mais une malencontreuse grippe l'a retenu loin de nous.

* * *

Le Frère Alfred Comeau a prononcé, mardi matin, ses voeux perpétuels. Le prochain numéro donnera un rapport détaillé de l'événement.

Editions Fides

25, est, rue St-Jacques, Montréal-1

Le comte Louis de Sales

Par le R.P. Claude Buffier, s.j.

Il n'est pas de moyen plus utile pour répandre et pour justifier la piété chrétienne parmi les personnes du monde, que de leur montrer comment elles peuvent se sanctifier sans rien perdre de leur rang, de leur mérite, ni de leur véritable bonheur. La sainteté, bien loin d'être incompatible avec leur condition, en relève les prérogatives et leur en fait goûter plus solidement les avantages.

Parmi les modèles que l'Eglise a fournis dans tous les temps, on peut dire que la vie du comte Louis de Sales est un des chefs-d'oeuvre de la grâce, le plus propre à promouvoir chez les gens du monde les plus indifférents à leur salut, l'estime et l'amour de la vertu.

Deux fois marié et père de famille, le comte Louis sera pour tous ce que saint François de Sales, son frère, fut pour les ecclésiastiques.

"Le comte Louis de Sales", édité chez Fides, paraît dans la collection des "Grands Serviteurs de Dieu", à la suite de: "Saint Noël Chabanel", "la bienheureuse Anna-Maria Taïgi", "Trois gueux du Seigneur", "Le Père Moreau", et "le Frère André", et constitue l'une des biographies les plus attachantes qui soient.

Volume de 190 pages, édité chez Fides, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal, en vente partout au prix de $1.00.

* * *

Carrières industrielles

Par Jean Delorme

Comment un jeune homme qui cherche une carrière aura-t-il chance de s'orienter avec sûreté au milieu de la variété et de la complexité des emplois qui s'offrent à lui?

A partir du dessin industriel jusqu'à la confection du vêtement en passant par le bâtiment, l'usinage, et cette merveille que sont les plastiques, l'auteur aborde successivement tous les grands métiers sans négliger ceux qui, bien que secondaires, s'y rattachent.

"Carrières industrielles" est d'une incontestable utilité tant pour les jeunes gens qui cherchent leur voie que pour les parents, éducateurs et conseillers qui y trouveront tous les renseignements propres à accomplir leur mission.

Volume de 176 pages, édité chez Fides, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal, est en vente partout au prix de $1.50.

BONNYVILLE

Sous l'égide des chevaliers de Colomb de Bonnyville, une soirée sociale qui a pris la forme d'une mascarade à l'occasion des jours gras, a eu lieu dimanche dernier. Une quarantaine de costumes des plus originaux comme des plus bizarres, quelques-uns vraiment très élégants, amusèrent immensément les chevaliers et leurs familles présentes. La soirée fut un grand succès. C'est la deuxième de ces soirées sociales patronnées par les chevaliers et leurs familles seulement. Une autre aura lieu au commencement d'avril. Les prix furent gagnés par les personnes suivantes: Pour le couple ayant le costume le plus original: M. Willie Paquette et M. Edouard Tétreault, déguisé en femme. Pour homme: M. J.-H. Lirette, un costume de "medecine man" ou sorcier indien. Oh !il fallait voir cela. Une peau de caribou, ornée de toutes les pierres, os ou coquilles imaginables, et surmontée d'un panache imposant qui aurait fait la joie du plus grand chef; le tout porté avec crânerie et accompagné de fétiches propres aux cérémonies indiennes, de danses indiennes du plus grand naturel. M. Lirette s'y connait en toutes ces choses; il y est même passé maitre. Il nous a amusés et réjouis.

Le troisième prix, ou plutôt le premier prix pour dame, fut accordé à Mlle P. Gouger qui avait un costume très élégant et très élaboré. Les juges furent: le Dr Ayotte, Mme N. Déry, Irwin Baril, Mme A. Baril. Leur tâche fut très difficile. Nous avons remarqué plusieurs déguisements très bien réussis et originaux. Que dire des Bretonnes avec leurs "sabots, dondaines"! Les corsaires chinois et nordiques! Le beau petit prince à la moustache en accrochecoeur! et la vieille fille toute blonde qui flirtait si bien à son aise! Il ne faudrait pas oublier notre bouffon, M. Paul Lirette, qui apparaissait peut-être pour la première fois en public. Il fut remarquable, adroit et comique au possible. Son costume lui allait à ravir. Beaucoup d'autres devraient être mentionnés, mais comment y arriver et ne pas en oublier?

* * *

Notre ville

Notre village est maintenant la ville de Bonnyville. Aussi dès cette semaine nous aurons l'élection de 5 échevins et d'un maire. Il y a déjà beaucoup d'agitation. Qui sera le premier maire de la ville nouvelle? Vous le saurez la semaine prochaine. Il faudra aussi 5 commissaires d'école au lieu de 3. Qui seront les deux nouveaux? A bientôt aussi.

* * *

Nous avons appris que l'hôtel Béland fut vendu tout dernièrement. Des messieurs de Lamont en prendront possession bientôt.

* * *

Nous apprenons aussi que M. J.-B. Laporte, après avoir vendu sa demie section, a racheté les quarts de MM. Alphonse Baril et Wilbrod Chainé. Il ne sera qu'à un demi mille du village.

* * *

Au moment où nous écrivons ces lignes, le feu ravage le moulin à farine de Bonnyville. Il fait un froid sous zéro. Tout sera une perte complète. Les propriétaires sont des étrangers venus ici printemps dernier. Ils employaient plusieurs hommes, car le moulin fonctionnait nuit et jour.

* * *

M. et Mme Wilfrid Legault ont fêté joyeusement leur vingt-cinquième anniversaire de mariage durant les jours gras. Nos félicitations.

* * *

La caisse populaire a eu une nouvelle année de succès. Le nombre de membres augmente sans cesse. Elle est en bon état financier et rend de grands services à nos paroissiens. C'est une des oeuvres paroissiales qui méritent le plus votre encouragement et votre soutien. Il n'en tient qu'à nous tous d'avoir une institution financière de tout premier plan. Nous devrions y déposer davantage et continuellement nos épargnes. Ainsi nous pourrions faire davantage. C'est notre oeuvre à nous. Cela nous regarde entièrement. Soyons à l'assemblée annuelle qui aura lieu à la salle paroissiale le 7 mars prochain au soir.

Mlle Florence Gratton, de Thérien, est employée chez Mme Ph. Durocher qui est convalescente.

Recherches sur les animaux sauvages

Ottawa. — Le ministre des ressources naturelles, M. Glen, a annoncé un projet dont le but est d'augmenter le nombre et les ressources des animaux de nos forêts.

M. Glen a dit qu'on accorde beaucoup d'attention aux troupeaux de caribous, source d'alimentation principale dans les vastes territoires du nord et dont on tire des peaux les vêtements nécessaires à l'habillement.

En coopération avec les provinces des Prairies et l'Ontario, le ministère entreprend une enquête de grande envergure sur les troupeaux d'animaux sauvages, y compris un recensement du haut des airs et des études sur leur nourriture, leur reproduction, leurs maladies et leurs pertes.

Des enquêtes scientifiques spéciales sont entreprises sur le rat musqué, le principal producteur de fourrures dans le Nord-Ouest. On poursuivra le même travail sur les grues et les poules d'eau.

Le ministre a aussi révélé qu'au cours de l'année dernière les chevreuils et les orignaux avaient tendance à augmenter en nombre, mais ils en ont été empêchés par les chasses considérables qui en ont été faites.

Le nombre des lièvres augmente, mais celui des loups diminue considérablement. Les renards sauvages ont diminué beaucoup, mais les oies se reproduisent à merveille.

Corporation des Biens de Guerre

Calgary. — La succursale des ventes de la Corporation à Calgary offre en vente des surplus de guerre entreposés dans cette ville. La liste des articles en vente est très longue, elle comprend des moteurs électriques, des radio-récepteurs, des amplificateurs, des batteries, du matériel d'hôpital et une quantité d'extincteurs d'incendie.

Au nombre de ces derniers articles, on remarque des toiles d'amiante, des gants d'amiante, des boyaux, des lances et raccords et des dévidoirs pour les boyaux. Dans la section de la radio, on offre en vente, sous cinq classifications: des lampes, des vérificateurs, des écouteurs, des condensateurs, de contrôles et le reste.

Vancouver, C.-C. — Des raccords pour la marine et de l'équipement électrique manufacturés au Canada selon les données de l'Amirauté britannique, sont offerts en vente, par lots, à la succursale des ventes de la Corporation des biens de guerre à Vancouver.

Ces articles comprennent des boites téléphoniques, des boutons d'appel, de l'équipement téléphonique, des pièces de rechange, pour les radios, des cordes de rallonge, des transformateurs, des fers à souder, des tuyaux flexibles, des éventails, des fixtures, des démarreurs de moteur, de voltmètre et nombre d'autres item.

ETIQUETTE

Mariage

Par ORIZE

L'usage veut que le mariage soit célébré dans la paroisse de la mariée. Si le père de l'un des jeunes époux est mort, on choisit comme témoin le plus proche parent ou le plus éminent de la famille; s'il n'y a aucun parent proche, un vieil ami de la famille convient fort bien. Et celui à qui ont fait cet honneur ne peut pas refuser, à moins de raisons majeures. Dans certaines familles canadiennes on adopte la coutume américaine, de choisir un garçon d'honneur parmi les amis du marié.

A mesure que les invités entrent à l'église, les placiers qui doivent en avoir une liste, placent les invités de la mariée à gauche, ceux du marié à droite. S'il y a des grands-parents, on ne saurait leur montrer trop de respect, ni trop d'égards, et on les mettra au premier rang.

Le marié arrive le premier à l'église avec son témoin, montent à leur place ou attendent à une porte latérale l'arrivée de la mariée. Quand cette dernière entre dans l'église un signal est donné à l'organiste qui attaque la marche nuptiale. La fille d'honneur (ou les filles d'honneur) vient la première suivie des petites bouquetières, la mariée tenant le bras gauche de son père, ou de celui qui le remplace. Le marié et le garçon d'honneur se rendent alors à leur place, la garçon d'honneur déplace les fauteuils pour laisser passer les mariés, la mariée donne son bouquet à la fille d'honneur qui le dépose sur une petite table placée à cet effet. Les petites bouquetières vont s'asseoir dans le premier banc réservé pour elles. A l'entrée de la mariée, les invités se lèvent.

L'anneau de mariage est mis sur un plateau au commencement de la cérémonie. Plusieurs adoptent une coutume anglaise et américaine qui veut que l'époux porte aussi une alliance. Le prêtre bénit les deux anneaux ensemble, remet l'anneau de la mariée au marié qui le lui passe à l'annulaire, celui du marié à la mariée qui fait de même. Si la fiancée a négligé de faire bénir la bague de fiançailles elle peut être bénie en cette occasion. Le mariage doit se célébrer le matin avec une messe où les nouveaux époux communient ensemble ce qui est très touchant et d'un bon augure pour l'avenir. Des catholiques ne doivent pas prendre l'habitude de se marier dans l'après-midi ou le soir; c'est là un usage protestant.

Autrefois après la messe de mariage les mariés, parents, amis allaient signer le régistre à la sacristie; aujourd'hui il n'y a que les mariés et les témoins qui s'y rendent. Un détail de savoir vivre., la mariée signe la première l'acte de mariage; elle passe la plume au mari qui lui dit d'un air heureux: "Merci, Madame", car il doit être le premier à lui donner ce titre auquel elle a droit depuis qu'elle a mis son nom au bas de l'acte qui lie leur vie l'un à l'autre. Les nouveaux époux sortent de la sacristie la jeune femme appuyée sur le bras de son mari.

Inutile de dire que le prêtre qui aura béni le mariage sera invité à la réception ou au déjeuner de noces; si c'est un mariage mixte celui-ci doit décliner l'invitation. Autrefois on demandait à ce prêtre de porter la santé des mariés, ce qui le mettait parfois dans l'embarras. De nos jours on invite un vieil ami ou un intime de la famille, chose qu'il ne peut refuser. Cependant il faudra choisir quelqu'un qui sait se tirer d'affaires.

ORIZE

CALGARY

A leur assemblée mensuelle du 6 février, les Dames de la Ste-Famille ont fait le choix de leurs officiers pour l'année courante.

Mme A. Bélisle fut élue présidente; Mme D. Caron, vice-présidente; Mme J.-E. Leblanc, secrétaire; Mme L.-L. Plotkins, trésorière; conseillères: Mlle J. Lalonde, Mmes M. Lampron et Gilmour; pour le recrutement des membres: Mmes Boissonneault et Boucher; visite aux malades: Mme P. Laurendeau; soin des autels: Mme O. Bray.

* * *

La partie de cartes organisée par les dames à domicile eut un bon succès, de sorte qu'elles ont décidé de continuer la chose durant le carême. Les gagnants des prix pour cette première partie de cartes furent: M. Flibotte, pour le 500; Mlle B. Bourque, pour le bridge. Les prix de consolation furent mérités par M. A. Belisle, pour bridge, et à M. Léo Bélanger pour le 500.

Mmes D. Caron et Boucher furent chargées de l'organisation de ces parties de cartes à domicile pendant tout le carême.

* * *

Malades de la gripe et retenus à domicile durant quelques jours: M. et Mme Lampron, M. et Mme U. Couture.

* * *

L'assemblée annuelle de la coopérative d'habitation de la paroisse, qui avait été convoquée pour le 9 courant, a dû être remise à lundi passé le 16. Il y avait une bonne assistance. Un rapport financier détaillé apparaitra dans la Survivance prochainement ainsi que les noms des officiers.

* * *

Les malades de cette semaine, souffrants de la grippe, sont M. P. Laurendeau, M. A. Belisle et Mme M. Côté.

* * *

M. Donat Tibert, de Cowley, patient à l'hôpital Ste-Croix depuis déjà quelques semaines, a subi une deuxième opération et son état de santé va en s'améliorant graduellement.

* * *

La rivière Bow ayant inondé ses bords durant la journée de samedi le 7 courant, les amis Jules et Rousseau ont décidé de faire une collecte pour acheter une chaloupe au compatriote André qui demeure au pont Shouldice.

ST-JOACHIM

De passage au presbytère, Son Eminence Mgr Henri Routhier, o.m.i., évêque coadjuteur de Grouard.

* * *

On annonce les fiançailles de Mlle Françoise Gabrielle Martin, de Windsor, Ontario, fille de M. Milton Martin et de feue Mme M. Martin d'Edmonton aussi petite-fille de l'honorable juge Beck d'Edmonton, avec M. John Murray de Détroit, Mich., autrefois de Columbus, Ohio, un gradué de l'université de l'Ohio, fils de feu M. et Mme James A. Murray, de Columbus. M. Murray et sa fiancée appartiennent tous les deux au personnel de la rédaction du Free Press, de Détroit. Le mariage aura lieu à Détroit durant le mois d'avril.

Si j'avais à donner mon opinion sur la différence morale qui existe entre les hommes et les femmes, je dirais que les hommes valent plus et que les femmes valent mieux. —Dumas

Rapport de l'Association Coopérative Générale de Falher

Rapport financier pour l'année se terminant au 31 décembre 1947

COMPTE PROFITS ET PERTES

Revenus

Ventes magasin		$240,664.88
Achats	$213,558.90	
Transport	11,487.10	
Inventaire au 31 décembre 1946	67,026.22	
	$292,072.22	
Moins inventaire au 31 décembre 1947	88,190.92	
		$203,881.30
		36,783.58
Intérêts sur Obligations		333.01
Loyer outils		17.25
Profit sur ventes d'obligations de guerre		543.70
SURPLUS BRUT		$ 37,677.54
Dépenses		19,956.93
SURPLUS NET		$ 17,720.61

Dépenses

Frais de banque	$ 131.62
Calendriers	75.00
Chauffage	419.81
Assurance — incendie	1,049.88
Intérêts sur emprunts	1,004.16
Licences	16.50
Eclairage	470.46
Timbres	288.51
Propagande	349.43
Réparations	366.35
Coffret de sûreté	10.00
Services	697.30
Papeterie	23.10
Frais de bureau	307.51
Taxes	124.70
Divers	1,521.53
Télégrammes	6.99
Téléphone	61.97
Assurance—chômage	83.70
Salaires	12,485.35
Dépréciation: Bâti;sses	250.00
Dépréciations: Mobilier	213.00
	$19,956.93

AVOIR

Argent en mains	$ 416.06	
Argent en banque	294.38	710.44
Matériel de construction		4,000.00
Réserves — Alberta Co-op. Wholesale		11,230.71
Bâtisses	10,000.00	
Moins dépréciation	855.00	9,145.00
Mobilier	2,130.55	
Moins dépréciation	566.00	1,564.55
Inventaire à date		88,190.92
		$114,841.62

PASSIF

Comptes payables	$ 1,413.29
Prêts des sociétaires	26,749.76
Parts sociales	33,029.63
Dividendes accumulés	24,411.33
Certificats dans Alberta Co-op. Wholesale	11,230.71
Dividendes non-réclamés	44.58
Surplus non-divisés	241.71
Surplus 1947	17,720.61
	$114,841.62

Nous certifions que ce rapport est une copie exacte des chiffres apparaissant aux livres de l'Association.

Léo Ayotte,
vérificateur.

Approuvé par le Bureau de Direction le 19 janvier 1948.
J.-R. Desfossés, président J.-A. Choquette, secrétaire

STATISTIQUES

La rubrique "A" représente les surplus de chaque année dans votre magasin coopératif à Falher.

La rubrique "B" représente les surplus de l'Alberta Co-operative Wholesale qui sont crédités au magasin coopératif de Falher qui à son tour les créditent à vos comptes respectifs.

		"A"	"B"
1937	"Perte"	$ 9.20	$ ....
1938	Surplus	299.96	....
1939	Surplus	376.59	52.76
1940	Surplus	3,440.91	353.19
1941	Surplus	5,068.84	397.88
1942	Surplus	5,040.46	954.89
1943	Surplus	9,218.87	1,492.81
1944	Surplus	13,014.80	2,490.02
1945	Surplus	13,572.99	1,447.57
1946	Surplus	18,188.61	4,041.59
1947	Surplus	17,720.61	? ? ?
		$85,933.44	$11,230.71
		11,230.71	
		$97,164.15	

	Ventes	Sociétaires
1937	$ 15,247.83	100
1938	19,220.18	100
1939	12,861.47	100
1940	38,569.20	233
1941	58,603.45	296
1942	89,836.38	343
1943	117,852.32	374
1944	149,529.18	423
1945	171,233.98	502
1946	217,649.44	592
1947	240,664.88	606
	$1,131,268.31	

Total des dividendes payés en comptant jusqu'à date $12,273.36
Total des dividendes transférés sur les parts. Ceci représente un véritable paiement comptant $30,511.09
Savez-vous comment d'argent les 606 sociétaires ont véritablement déboursé **en comptant** pour l'achat des parts $2,783.06

Considérez maintenant le montant des dividendes déjà payés comptant! Regardez également la valeur réelle actuelle de votre coopérative et vous réaliserez que rien n'est impossible avec la coopération de tous et de chacun.

Pour rire

Un "ange"!

—Est-ce que ton mari t'appelle toujours "mon ange"?

—Oui. Et je dirai même qu'il me traite comme si j'en étais un!

—Comment cela?

—Il m'a refusé une robe neuve ce matin!

Une chaise

Un étranger vient d'être condamné à mort par les tribunaux.

Le président lui dit:

—Par égard pour votre qualité d'étranger, je veux bien vous laisser le choix parmi tous les genres de mort. Comment voulez-vous mourir?

Le condamné, souriant:

—De vieillesse, Monsieur le président.

Belle fête à Maillardville

Le 6 février, plusieurs amis se sont réunis chez M. et Mme Bruneau pour fêter le 70ème anniversaire de Mme **Valérie Bruneau. Tous se sont divertis à jouer aux cartes et Mme Bruneau a offert de beaux prix aux gagnants. Le premier prix pour dames fut gagné par** Mme André Frigon, et celui de consolation par Mme Elie Pigeau. Le premier prix pour hommes fut gagné par M. Bachoffer et celui de consolation par M. E. Pigeau. La soirée se termina par un délicieux goûter servi par les dames présentes.

Tous nous sommes retournés chez nous contents et je me joins aux autres pour souhaiter à Mme Bruneau longue vie et bonheur.

CLUNY

Nous sommes obligés de rebrousser chemin pour donner le récit de ce qui s'est passé il y a déjà quelques semaines.

* * *

Mlle Marguerite Robson a uni sa destiné à M. Don McArthur. Plusieurs showers avaient lieu en son honneur.

* * *

M. et Mme Roland Brassard sont les heureux parents d'un garçon; M. et Mme Roland Beaudin, d'une charmante fillette. Félicitations.

* * *

Mlle Jeannette Simard a passé les Fêtes dans sa famille. Mme Georges Simonin et sa fillette Gloria étaient de passage ici dernièrement ainsi que MM. Emile Giguère et Roch Rougeau.

* * *

La chambre de commerce réunissait une quarantaine de ses membres à un souper à l'élan et l'orignal. Tous se sont très bien amusés et ont bien mangé. La viande sauvage était gracieusement fournie par Albert Maynard et Julien Nobert.

* * *

Une soirée d'amateurs au profit de l'église avait lieu le 30 janvier. Une foule assez considérable y assistait. Plusieurs des nôtres y ont figuré avec honneur. Il y eut chants, récitations, piano et saynettes. M. Lucien Simonin a remporté le premier prix pour chant; Martial Rougeau et Doug Konchuk, le deuxième prix pour le Baby Tap Dance. Un menuet exécuté par les garçons et les fillettes de l'école indienne et le "Physical Training" ont remporté aussi un prix. Le tirage organisé par les Dames d'Autel a rapporté la jolie somme de $98.00. M. Denis Cretin a gagné le premier prix "Poupée et trousseau"; M. Harry Gustavsen, le deuxième prix, un cendrier. Une pièce exécutée par nos jeunes gens et jeunes filles fut un grand succès.

* * *

Neuf de nos paroissiens étaient faits chevaliers de Colomb à une cérémonie tenue à Calgary le 8 février. Quelques-uns ne purent s'y rendre à cause de la tempête.

* * *

Les mauvais chemins ont empêché les joutes de "Curling" de prendre place.

* * *

Durant les fêtes et presque tout janvier, nous avons joui d'une température très clémente, mais février est arrivé en lion et il montre encore ses dents. Nous avons beaucoup de neige et à tout instant les chemins sont fermés.

Rapport de la caisse populaire de Lafond

Du 31 décembre 1946 au 31 décembre 1947

RECETTES		DEBOURSES	
Parts	$ 7,655.26	Parts	$ 7,209.00
Dépôts	17,370.00	Dépôts	13,625.81
Prêts	21,517.88	Prêts	15,133.00
Taxe d'entrée	2.00	Bureau	318.00
Autres revenus	32.00	Intérêts à la banque	23.05
Emprunt	4,500.00	Emprunt	4,500.00
En banque	9,176.53	En banque	20,167.23
	$61,943.27		$61,943.27

ACTIF		PASSIF	
Prêts	$14,541.12	Parts	$21,575.64
En banque	20,167.23	Dépôts	10,099.30
		Fonds de réserve	1,529.07
		Profits non divisés	124.24
		Balance	1,380.10
	$34,708.35		$34,708.35

Alphonse Drapeau, sec.-trés.

Président: M.Léo Mailloux; vice-président: M. Argé Gagné. Officiers: Eugène Lamoureux, Hector Jean, Ovila Jean, J.-C. Journault, W. Desaulniers, Léop. Bergeron, Francis Robinson, Ernest Tremblay.

L'assemblée annuelle de la caisse populaire a eu lieu lundi passé. Après que M. le curé eut ouvert l'assemblée, les présidents des différents comités donnèrent rapport des activités de la caisse pendant l'année 1947. Le bilan au 31 décembre 1947 donnera une idée des opérations de notre caisse.

Depuis son début au mois d'août 1943, la caisse a fait plus d'un demi-million d'affaires. La caisse a prêté au delà de $100,000.00. eD ce montant, il ne reste que la somme de $14,541.12 encore due. Nous constatons avec plaisir que la caisse a remis aux membres depuis le début en ristourne et intérêt la somme de $3,500.00. Mais ce n'est pas là l'avantage le plus considérable. Le nombre de terres sauvées, d'hypothèques lavées, etc. ne se compte plus. De plus, la caisse a créé un sentiment de sécurité et une habitude d'entr'ade qui vaut mieux encore que tous les avantages matériels.

Après les rapports des officiers, eut lieu-les élections. Voici ceux qui présideront aux destinées de la caisse cette année: Président: M. Léo Mailloux; vice-président: M. Francis Robinson. Directeurs: MM. Ernest Tremblay, W. Desaulniers, Ovila Jean. Comité de surveillance: Hector Jean, Eugène Lamoureux, Jean-C. Journault. Comité de crédit: Argé Gagné, Oscar Malo, Léopold Bergeron. Secrétaire: M. Alphonse Drapeau.

La première décision de l'exécutif fut de demander à la caisse Ste-Famille de Calgary de nous accepter dans la Fédération des Caisses françaises de la province.

Pour clore la soirée, la caisse présenta un film gratis.

Nouvelles

Nous sommes peinés d'apprendre que la famille de M. Maurice Jean est durement affectée par la maladie de leur bébé frappé de paralysie infantile.

GIROUXVILLE

Pèlerinage du 11 février

Il y avait environ 400 personnes à la messe du pèlerinage qui fut célébrée par Son Excellence Mgr H. Routhier. Mgr distribua aussi les cendres lui-même, il assista toute la journée aux offices et termina par la bénédiction des malades. Il nous quitta en nous laissant ses bons conseils. Il y eut très belle assistance toute la journée et une grande piété.

* * *

Vendredi prochain il y aura réunion des maitresses ici à Girouxville. Ce sera le 20 février.

* * *

M. Eugène Girard est revenu de Saskatoon avec un tracteur neuf.

M. Roland Giroux a reçu son tracteur, lui aussi.

* * *

Il y a quelque temps, M. Lauteuil et M. Couillard étaient allés à Edmonton pour subir une opération. Ils nous sont revenus en parfaite guérison.

Peu d'hommes sont dignes d'être chefs de famille et peu de familles sont capables d'avoir un chef —Joubert

Corporation des Biens de Guerre

Calgary, Alberta. — La division des Terres et Bâtiments de la Corporation des biens de guerre demande des offres d'achat pour une bâtisse de deux étages située à Grande-Prairie, en Alberta. Cet édifice connu sous le nom de "Old Immigration Building" et qui mesure 76' sur 34', est situé sur les lots 19, 20 et 21 du quadrilataire No 2.

Communiqué No L-30-48.

Médaille d'or à Mlle Scott

Saint-Moritz Suisse. — Une médaille d'or olympique a été présentée à Mlle Barbara Ann Scott la jolie patineuse de 19 ans d'Ottawa, qui a remporté le championnat féminin olympique du patinage artistique. La présentation s'est déroulée à la patinoire de Saint-Moritz, où avait lieu une partie de hockey. La foule s'est levée et a entonné "O Canada".

Rapport de la caisse populaire de Falher

Du 31 décembre 1946 au 31 décembre 1947

RECETTES		DEBOURSES	
En caisse au 31 déc. 1946	$10,856.28	Parts sociales remises	$31,373.18
Ventes parts sociales	19,823.24	Retraits sur dépôts	5,310.89
Dépôts	967.29	Prêts octroyés	19,795.00
Prêts remboursés	17,805.50	Intérêts payés sur dépôts	171.04
Intérêts perçus	1,096.64	Dividendes sur actions	583.42
Taxe d'entrée	3.75	Compte réserve	326.36
Intérêts reçus de Bons	300.00	Dépenses diverses	444.22
Profits, vente de Bons	479.36	Salaire	120.00
Bons vendus	10,000.00	Fonds d'éducation	25.00
		Profits non divisés	27.38
		Caisse à date	3,155.57
	$61,332.06		$61,332.06

COMPTE PROFITS ET PERTES

Intérêts perçus	$ 1,096.64	Dépenses	444.22
Taxe d'entrée	3.75	Fonds de guarantie 20%	287.10
Intérêts sur Bons	300.00	Réserve éducation 5%	71.77
Profits, vente de Bons	479.36	Profits non divisés	1,076.66
	$1,879.75		$1,879.75

ACTIF		PASSIF	
Caisse à date	$ 3,155.57	Parts sociales	$16,688.04
Prêts en force	16,180.73	Dépôts	1,180.56
Fonds de garantie	593.50	Fonds de guarantie	880.60
		Réserve éducation	95.78
		Profits non divisés	1,084.82
	$19,929.80		$19,929.80

Profits non divisés

Profits non divisés	$1,084.82	Intérêts payés sur parts, 2½%	$562.33
		Int. payés sur dépôts, 2%	26.94
		Bal. profits non divisés	495.55
	$1,084.82		$1,084.82

Statistiques

Nombres de prêts octroyés depuis la fondation de la caisse	362
Total de ces prêts	$93,992.00
Recettes sur parts sociales depuis la fondation	$118,424.44
Recettes sur dépôts depuis la fondation	$39,245.22
Nombre de membres à date	203
Nombre de dépositaires à date	45
Nombre de prêts en cours	30

Bureau de direction. — Président: Gérard Lévesque; vice-président: Albert Robertson; secrétaire-trésorier: J.-L. Sicotte. Conseillers: Adrien Poirier, Mme C. Proulx, Mme Annette Roy, Mlle Claire Gariépy, Wenceslas Poirier.

Comité de crédit. — J.-R. Desfossés; Orelus Servant; Gérard Bugeaud.

Comité de surveillance. — P.-A. Sicotte; Laurent Gareau; Oliva Landry.

La Survivance des Jeunes

Fête missionnaire
à Saint-Vincent

Mardi le 3 février. Quelle heureuse surprise de revoir notre bon Père curé parmi nous, après un long stage à l'hôpital d'Edmonton, où il a subi une grave opération. Les RR. PP. Oblats de M.-I., de Saint-Paul, ainsi que M. le curé A. Ricard, de Mallaig, ont eu l'obligeance de le remplacer pendant son absence.

Notre petite fête missionnaire du 6 février a obtenu un franc succès grâce à l'enthousiasme des élèves, à la générosité des parents et de nos bonnes grand'mères du village! Même notre Père curé, malgré son état de faiblesse, a voulu être de la fête pour encourager nos efforts missionnaires. Pour la circonstance, notre salle de classe s'était transformée en salle de bazar. Quel beau coup d'oeil que ce pan de mur où étaient exhibés travaux de couture, broderies, tricots de fantaisie, etc. Nous avions envie de tout acheter à la fois!

Ailleurs pêche aux mille surprises, courses haletantes, aux petits chevaux de bois, bingos enthousiastes, rien ne manquait pour nous réjouir, même le comptoir de bonbons délicieux offrait de quoi satisfaire tous les gourmets.

La majeure partie des recettes sera affectée aux missions japonaises des RR. SS. de l'Assomption de la S.V. où 8 religieuses, dont 2 nipponnes se dévouent à l'éducation et à la conversion des païens. C'est ainsi qu'au milieu de la joie et de l'abondance, nous les jeunes, pouvons faire oeuvre missionnaire chez nous.

Les Aventuriers
de Saint-Vincent

Pour rire

Deux fois deux

La gouvernante enseigne à Lolo, âgé de quatre ans, les premières notions d'arithmétique.

—Deux et deux, lui dit-elle, font quatre.

—Mais non, s'écrie l'enfant triomphalement.

—Comment, non?

Hier, vous m'avez fait écrire deux fois deux et vous m'avez dit que ça faisait 22!. . .

* * *

Définitions

—Qu'est-ce qu'un synonyme?

—C'est un mot qu'on met à la place d'un autre qu'on n'est pas capable d'épeler.

* * *

Economie

—Comment, Berthe, en ce moment où la vie est chère, tu mets de la confiture sur la tartine de beurre?

—Mais, maman, c'est par économie; le même pain sert pour les deux.

Conseils de politesse

Saluer amicalement quelqu'un que l'on connait.

Lui dire un bon mot en passant.

Lui adresser une parole encourageante.

Lui sourire d'une façon sympathique.

Lui donner une bonne appréciation.

Lui faire un accueil bienveillant.

Lui rendre une politesse quelconque.

LA NEIGE

Le soleil sur la neige éclate, sans la fondre.
Mais la vitre où le gel a ciselé des fleurs
Perd son relief nacré sous l'effet des chaleurs;
Tiges et fleurs bientôt ne peuvent correspondre.

Tout s'imprécise et se dissout pour se confondre,
Car le givre n'a plus ses neigeuses pâleurs;
Comme une feuille d'eau mince il s'écoule en pleurs
Ou glissant par fragments translucides, s'effondre.

Tout au bas de la vitre, une bordure luit;
Une goutte descend, une goutte la suit;
L'humide ourlet, gonflé d'eau successive, crève.

Dans l'âme humaine, ainsi toujours se résoudra
En eau vaine la joie éphémère du rêve,
Que l'éternel espoir demain refleurira!

Albert LOZEAU

BILLET

Une fardée

par Camille LESSARD

Aperçue en arrière du comptoir des garnitures pour robes du plus gros magasin à rayons d'Omaha, Nebraska, une femme approchant la soixantaine dont l'apparence me suffoqua presque. . . Peau ridée, cheveux très courts à la garçonne, teint couleur rouge cuivre, sourcils en lignes très minces rejoignant, grâce au crayon, presque les cheveux, — tour d'yeux ombragés de noir. . . Et, au lieu d'employer une poudre un peu couleur naturelle, cette ultra moderne s'était enduit la peau avec ce que je crus être de la décoction d'écorce de noix mélangée avec du rouge. Cependant, en se peinturant, son pinceau avait oublié une raie, dans le cou, où la peau apparaissait au naturel. . . Je ne pus pas croire qu'elle devait se trouver belle! Si elle avait été jeune, passe encore! Peut-être qu'elle avait fait l'essai d'une nouvelle crême sur le marché et que, après ça, elle ne put réussir à se déteindre!. . . .

* * *

Vous voulez être actrice?

Vous voulez être actrice, ma petite amie d'Edmonton? Fort bien. Nous allons, si vous le désirez, nous diriger vers Hollywood, Californie. Vous voici installée dans une petite chambre, près d'un grand studio afin d'économiser sur les billets de tramways et pouvoir être au bureau de placement dès que ses portes en seront ouvertes. Si nécessaire, vous y passerez la journée entière en prenant juste le temps d'avaler une sandwich. Vous vous faites belle à croquer, étant sûre qu'il faudra bien que l'on vous distingue d'avec vos compagnes de banc d'attente. . . Le premier soir vous trouve un peu lasse, un peu seule, mais découragée? . . . Ah, bien non! Un autre jour se lèvera, dans quelques heures, suivi de bien d'autres jours prometteurs d'espoirs. . .

Les jours qui se passent en recherche forment des semaines, des mois et. . . presque des années. Vos fonds à peu près disparus. . . Vous mangez froid, à la cachette, dans votre chambre pour économiser. . . Vous faites votre lavage à la salle de bain commune pour la même raison. . . Malgré votre jeunesse et votre grande confiance en vos capacités, il y a continuellement une boule qui monte et descend dans votre gorge. . . Vous ne voulez pas croire qu'aux Etats-Unis, à chaque heure, il nait des beautés de plus en plus adaptables à l'écran. . . et que les talents les plus brillants pleuvent sans interruption. . . Dans votre naïve expérience, vous ne savez pas, ma petite amie, que les capitales de cinéma sont des moulins qui broient continuellement, et sans pitié, le coeur des rêveuses comme vous. . . Sur les bancs de nos parcs, si l'on voulait bien écouter, on pourrait entendre le tic-toc éperdu des pauvres coeurs désespérés. . . Si l'on voulait regarder, l'on verrait des lueurs folles danser dans les yeux des découragés. . . Si l'on voulait prêter l'oreille attentivement l'on entendrait les serrements de dents de ceux qui ont faim. . .

Et c'est cela, et bien pire encore qui vous attend, mon enfant, si vous ne voulez pas écouter les conseils de ceux qui vous aiment vraiment. . . Pour pouvoir avoir sa place dans les rangs des acteurs de vues animées, il faut une protection intéressée, **il faut une chance** inespérée. . . Il faut souvent encore bien plus que cela. . . Le cinéma est une pieuvre géante qui boit avidement le sang de celles qui se laissent entraîner dans son sillon. . .

Histoire missionnaire

Le P. André, missionnaire en Afrique, avait perdu un oeil à la guerre; il portait donc un oeil en verre.

Arrivé en Afrique, son supérieur lui donne un jeune "boy", Makoko, pour l'aider à arranger sa chambre.

Le soir venu, le Père dit à Makoko:

—Vas me chercher un verre d'eau.

—Pourquoi y à faire?

—Tu vas le voir.

Et le Père tire son oeil de verre et le plonge dans l'eau. Makoko, le verre toujours dans sa main, regarde ahuri, mais ne bouge pas.

—Eh bien! lui dit le Père, qu'attends-tu?

—Moi y attendre que ti mettes l'aut'.

LOS ANGELES

Souvenirs de voyage

A un endroit du Texas jaillissent de terre plusieurs petites sources dont les eaux parviennent à se rencontrer et à se mêler. Elles forment alors la petite rivière Mission qui, suivant la pente naturelle du terrain, court 150 milles vers le golfe du Mexique. Pas très loin de son origine, la petite rivière se met à se tortiller comme un serpent. Comme prise de coliques, elle forme plusieurs courbes, à l'exemple du Missisipi ou de la Saskatchewan à Edmonton, mais beaucoup plus courtes et entre lesquelles s'allongent de petites presqu'îles. Les Indiens s'y étaient installés depuis longtemps. La terre était bonne et chaque portion cultivée se trouvait tout près de l'eau.

Les Espagnols les y trouvèrent en 1689. En 1718, le Père Olivares, franciscain, y bâtissait la mission San Antonio. En 1731, le roi d'Espagne y établissait une petite colonie nommée Bexar.

Les RR. PP. Franciscains durent trouver la région très propice à leur zèle puisque, entre 1718 et 1731, ils fondèrent quatre autres missions le long de la rivière: Conception, San Juan, San Jose et Espada. La région devint le principal établissement espagnol dans le Texas actuel. Il devait faire bon d'entendre les cloches des cinq missions appeler les Indiens et quelques Mexicains de leurs champs ou de leurs tables de travail.

Ce bonheur fut de courte durée. Les missionnaires étaient intéressés à civiliser les Indiens; le roi d'Espagne à installer des colons. En 1793, le gouvernement enleva aux missions leur pouvoir et leurs terres et partagea celles-ci entre les Indiens et quelques Mexicains, sachant bien que les premiers n'y tiendraient pas longtemps. La forte église de San Antonio devint le fort Alamo — ce nom signifie "cottonwoods"— et le petit village Bexar prit le nom de San Antonio. Les Espagnols devaient entretenir de grandes espérances à l'égord du primitif Bexar puisqu'ils lui avaient donné les limites que la grande ville actuelle de San Antonio retient encore. Celle-ci est la ville la plus ancienne du Texas.

En 1821, après une révolution, le Mexique devenait indépendant de l'Espagne. Le drapeau mexicain remplaçait celui de la mère-patrie sur le fort Alamo. Bientôt après, à son grand déplaisir, le gouvernement mexicain voyait des Américains arriver dans ses colonies. L'Espagne avait fondé de très belles missions dans ce vaste territoire du sud-ouest actuel des Etats-Unis, mais elle y avait installé trop peu de colons. Santa Fe, San Antonio, San Francisco sont un peu loin de Madrid et même de Mexico. On ne put empêcher les Americanos d'y pénétrer, d'abord en chasseurs passagers, mais qui y restèrent de plus en plus longtemps, puis s'y établirent.

Vers 1835, les Americanos étaient en majorité dans le Texas, surtout à l'est de San Antonio. Le gouvernement mexicain ne leur allait pas du tout. Ils demandèrent des réformes qui se faisaient toujours attendre. Les Texains se déclarèrent indépendants. A San Antonio, ils s'emparèrent du fort Alamo et s'y installèrent.

Mais ce ne fut pas long. En février 1836, le général Santa-Anna arriva du Mexique avec une armée de 4,000 hommes. Dans le fort, il n'y avait que 187 Texains. La rencontre était tout à fait inégale. Le Mexique était bien décidé à faire comprendre qu'il ne laisserait pas ses possessions lui échapper. Le général fit donner du canon. A la surprise de tous, les Texains tinrent bon pendant onze jours. Mais que pouvaient-ils faire? Ils périrent tous jusqu'au dernier. Le 6 mars, tout était fini. Le général Santa-Anna avat perdu 13 hommes pour chacun des 187 Texains de tué. Aux Thermopyles, en Grèce, il y eut au moins un homme pour aller annoncer le résultat de la bataille. A Alamo, il n'y eut personne. Les morts furent brûlés à l'entrée du fort. Un feu qui dura deux jours. "Remember Alamo", fut le cri que les Texains lancèrent, et pour toujours. La résistance des défenseurs du fort reste l'une des plus belles pages du courage américain. San Antonio conserve toujours le vieil Alamo, blotti entre ses gratte-ciel en plein milieu du quartier commercial. A l'endroit où les corps furent brûlés, s'élève un haut monument où sont inscrits les noms connus des défenseurs. Parmi les morts, il y avait quelque Français de la Louisiane. Lorsque je débarquai de l'autobus, c'est à la course que je me rendis à l'Alamo. Il y a là de quoi rêver pour des gens de ma sorte.

Le général Santa-Anna, tout gonflé de fierté, réorganisa son armée, puis continua sa marche vers l'est pour y dénicher les autres Texains. Il en trouva sur la petite rivière San Jacinto, 46 jours après Alamo. Ils étaient 800 sous le commandement du général Sam Houston. Le chef mexicain en avait 5,000. Le 21 avril 1836, Santa-Anna était battu; l'Alamo était vengé. Le général rentra au Mexique. Le Texas proclamé indépendant, Sam Houston en devint le président au mois de septembre suivant. Près de l'endroit de la victoire s'élève maintenant la ville de Houston, la plus grande du Texas, avec ses 478,000 habitants. Chaque année, un grand carnaval rappelle la victoire des Texains. En 1845, le Texas devenait l'un des Etats de l'union américaine.

Pour former de jeunes épargnants, il faut que conscience soit prise que les sommes épargnées et déposées par eux restent sous leur gestion, pourvu qu'ils en fassent bon usage.

Rodolphe Laplante
Revue Desjardins, juin 1943.

Rapport financier de la caisse populaire de Morinville

du 31 décembre 1946 au 31 décembre 1947

RECETTES		DEBOURSES	
Parts sociales	$ 8604.59	Parts sociales	$ 8235.28
Epargnes	4.99	Epargnes	180.19
Prêts remboursés	11880.19	Prêts aux membres	12030.00
Intérêts reçus	805.29	Intérêt payé sur épargnes	3.03
Taxes d'entrée	4.00	Dividendes sur parts	161.84
Autre revenu	.40	Fonds de réserve	327.35
Fonds d'éducation	104.40	Frais de bureau	77.49
		Honorarium	100.00
	$21403.86	Fonds d'éducation	114.89
			$21230.07
En banque, 1er jan. 1947	4442.18	En banque, 31 déc. 1947	4615.97
TOTAL	$25843.04	TOTAL	$25846.04

BILAN

ACTIF		PASSIF	
Prêts en cours	$10907.00	Parts sociales	$14767.33
Réserve	427.35	Epargnes	88.84
Argent d'échange	.15	Effets à payer	50.00
En caisse	4615.97	Taxes	4.00
		Guarantee Fund	327.35
		Profits et pertes	727.80
TOTAL	$15965.32	TOTAL	$15965.32

Renseignements

Le nombre de nouveaux membres pendant l'année 1947 est de 16.
Le nombre de membres actuels à la fin de 1947 est de 163.
Le nombre de prêts fut de 38 pendant l'année.
Total de prêts fut de $12030.00 donc une moyenne de $316.58 par emprunt. Les prêts remboursés furent de $11,880.19.
L'assurance sur les parts et sur les prêts est en vigueur dans votre caisse populaire; ce qui veut dire qu'à la mort d'un membre, ses parts sont doublées et que ses emprunts, avec l'intérêt, sont payés par la compagnie d'assurance, si ce membre n'avait pas encore remboursé ses emprunts.

Signé: E. Chevalier, sec.-trés.

La politique fédérale

Plusieurs passes d'armes entre le gouvernement et l'opposition

Par la British United Press

La Chambre des communes a repris l'étude plus sérieuse des affaires de l'Etat. Après avoir discuté plusieurs jours l'opportunité de former un comité spécial chargé de faire enquête sur la hausse des prix, on a décidé de l'établir et les députés ont pu reprendre l'étude d'autres questions importantes.

Toutefois, avant que le comité soit formé on a assisté à un débat général sur l'inflation au pays. Ce débat a fourni l'une des rares occasions à la Chambre de voter sur une motion pour faire enregistrer comme hors d'ordre une déclaration du premier ministre. M. King est, en effet, très prudent généralement et il s'applique à rester dans l'ordre des procédures parlementaires.

Cette fois, M. King avait soulevé une question délicate: l'autorité de l'orateur de la Chambre.

L'Orateur critiqué

Depuis le début de la session, on a enregistré huit votes et, de ce nombre, la moitié a porté sur des décisions de l'orateur. Il s'agissait, chaque fois, de maintenir ou de renverser une décision du président, M. Fauteux.

Le premier ministre a signalé à la députation que l'opposition avait plusieurs fois présenté des motions alors qu'elle savait qu'elles étaient hors d'ordre mais persistait à les présenter même après que le président les eussent déclarées hors d'ordre. Dans ces cas, les députés de l'opposition contestaient l'autorité de l'orateur et appelaient de sa décision.

M. King dit qu'une telle manoeuvre est contraire à la coutume parlementaire.

L'opposition a vivement protesté contre cette déclaration et a prié le président de la déclarer hors d'ordre. Les députés de gauche soutenaient que cette déclaration portait atteinte à leurs motifs et mettait en doute leur sincérité dans la discussion des affaires de l'Eat. Le président jugea que le premier ministre était resté dans l'ordre et l'opposition demanda le vote sur ce verdict de M. Fauteux.

La décision présidentielle fut maintenue par un vote de 107 contre 90; tous les députés de l'opposition ont voté contre.

Les députés libéraux ont vu dans ce vote, un vote personnel en faveur de M. King et ils l'ont longuement acclamé lorsqu'il s'est levé pour continuer le débat.

Comité d'enquête sur les prix

Lorsque vint le vote au sujet de la formation d'un comité d'enquête sur la hausse des prix, la motion du gouvernement fut approuvé par 119 voix contre 80; les députés du crédit social ayant décidé à la dernière minute d'appuyer le projet.

Le soir même de sa formation, le comité s'est réuni et a élu l'hon. Paul Martin à sa présidence. On commença à entendre des dépositions sur les prix, notamment celle de M. Kenneth Taylor, président de la Commission des Prix et sous-ministre des Finances.

M. Taylor a soutenu que le maintien du contrôle des prix n'aurait pas empêché ces derniers de monter. Il dit aussi qu'à son avis il y avait eu peu de profiteurs qui avaient contribué à faire monter le prix du beurre. La hausse, d'après M. Taylor, serait attribuable à la cessation des subsides et à la rareté de cette denrée. M. Taylor ne croit pas qu'il y ait eu thésaurisation pour faire monter les prix. D'ailleurs, il y aura une enquête pour découvrir si des spéculateurs ont retenu le beurre pour ne le livrer au marché qu'après la hausse. Le gouvernement a aussi annoncé son intention de faire enquête sur le cartel du pain.

Formation d'autres comités

Pour revenir à la Chambre, les députés ont formé d'autres comités et ont déterminé le travail qu'ils auraient à accomplir.

Ainsi on a formé un comité conjoint de la Chambre et du Sénat pour le travail entrepris il y a deux ans sur l'amendement à la loi des affaires indiennes.

De son côté, le ministre des affaires des vétérans a annoncé la formation d'un comité et le premier ministre King a prévenu la Chambre qu'il proposera de former un comité spécial, formé des chefs des partis politiques et des ministres, pour étudier les amendements à apporter aux règlements de la Chambre.

La question du beurre

Depuis que le beurre se vend à des prix très élevés, on discute à travers le pays l'interdiction de produire et de vendre de l'oléomargarine qui porterait concurrence au beurre en se vendant moins cher que cette denrée et forcerait aussi éventuellement les vendeurs de beurre à baisser leurs prix.

La question a été soulevée en Chambre et les ministres des affaires extérieures, le très hon. M. St. Laurent, a informé les députés que le gouvernement n'est pas obligé de lever l'interdiction sur l'importation de la margarine. Il a expliqué que la section de l'accord de Genève couvrant cette question n'est pas encore en vigueur. D'ailleurs, ajouta le ministre, les experts du ministère de la Justice étudient actuellement les clauses de cet accord pour voir si le gouvernement sera obligé de lever l'interdicition lorsque l'accord entrera en vigueur.

Problème monétaire

La Chambre a aussi commencé à étudier les détails du programme gouvernemental pour conserver les réserves d'argent américain en restreignant les importations. L'opposition a d'abord tenté de faire rayer l'expression "situation d'urgence" du projet de loi en soutenant qu'il s'agit d'une situation chronique et non pas temporaire. Cet amendement a été renversé et l'on a continué de discuter les détails du projet.

Les députés de l'opposition ont présenté un autre amendement qui a soulevé plus de discussion. On demandait d'établir différents contingentements pour différents pays. Le ministre des Finances s'y est opposé en disant que le gouvernement canadien ne voulait pas faire de discrimination entre les pays.

L'opposition est revenue à la charge en soutenant que par ses restrictions sur les importations des pays du bloc sterling, le Canada pratiquait une véritable discrimination puisque l'on ne voulait pas diminuer les importations de ces pays. Les députés de gauche ont demandé d'appliquer les restrictions d'importations seulement aux pays se servant du dollar américain.

Cette question est de la plus haute importance pour les relations financières internationales du Canada puisque l'accord de Genève interdit toute discrimination et c'est pourquoi le gouvernement a décidé d'imposer des restrictions sur les importations de tous les pays.

Après une absence de dix-neuf ans, M. Henri Simard, de Jean-Côté, Alberta, est allé visiter ses parents et amis de Chicoutimi et du Lac Saint-Jean. On le voit ici, à droite, accompagné de son père, M. Georges Simard, rentier de Ste-Anne, et de son frère Albert, marchand, de Ste-Anne, Chicoutimi.

L'Allemagne est définitivement divisée en deux camps ennemis

Par Maurice DAGENAIS de la British United Press

L'Allemagne est définitivement divisée et il est possible que cette séparation de l'Allemagne occidentale et orientale marque désormais la ligne de démarcation, le fossé entre la Russie et les puissances occidentales.

Après s'être opposée à l'établissement d'une administration économique centrale allemande et après avoir protesté contre la formation d'une administration économique allemande dans les zones américaine et britannique, les Russes viennent de former un conseil économique allemand dans leur propre zone d'occupation.

Menées russes en Allemagne

Il est évident que les Russes ne veulent absolument pas lâcher ce qu'ils détiennent actuellement et qu'ils retardent dans ce but la conclusion du traité de paix allemand. Après avoir dépouillé les industries allemandes dans leur zone, les autorités d'occupation rouge ont tenté de réorganiser la vie politique et sociale dans le sens désiré par le Kremlin. Ils veulent établir solidement le communisme dans cette région avant de l'évacuer.

Après avoir formé les cadres du communisme allemand, les autorités d'occupation donnent à ces suppôts l'administration économique puis viendra sans doute l'infiltration politique. Ainsi, la Russie veut s'assurer l'appui d'une grande partie de l'Allemagne en mettant à la tête de toute organisation sociale, économique et politique des fantoches serviles de Moscou.

Politique alliée

D'autre part, les Alliés ont tenté d'empêcher la Russie de récolter la semence communiste qu'elle a répandue en Allemagne. Ils ne peuvent l'éviter dans l'est car la Russie ne laisse pénétrer aucune influence que celle de Moscou. Si la Russie avait permis une administration unique sous la surveillance de toutes les puissances d'occupation elle n'aurait pas pu ainsi placer aux postes de commande et dominer éventuellement l'Allemagne orientale.

Il est extraordinaire de constater avec quel acharnement les grandes puissances se disputent l'Allemagne. Après avoir combattu pour écraser ce pays en exigeant une reddition sans condition, on cherche maintenant son appui pour lui faire servir d'aide ou de tampon entre l'est et l'ouest.

Plan Marshall

On sait en effet que l'Allemagne est au nombre des pays qui bénéficieront du programme d'aide préconisé par le secrétaire d'Etat américain, le général George Marshall.

Incidemment, des dépêches de Washington donnent à entendre que le Canada serait appelé à fournir un milliard six cent millions de dollars en aide à l'Europe en vertu du plan Marshall s'il est adopté au Congrès américain.

D'autre part, la résistance à ce programme s'accentue parmi les législateurs des Etats-Unis. Certains trouvent beaucoup trop élevée la dépense envisagée par le gouvernement et voudraient la réduire considérablement.

Certains observateurs voient dans cette opposition une explication à la baisse des bourses de grains et de coton aux Etats-Unis. On présume que certains spéculateurs prévoyaient que le gouvernement achèterait beaucoup de blé et de coton pour les pays d'Europe et ainsi les prix augmenteraient fatalement, accentuant encore davantage l'inflation actuelle. Toutefois, l'opposition au plan Marshall a donné à entendre que les prix ne seraient peut-être pas aussi élevés qu'on l'avait prévu et ainsi les spéculations ont diminué.

D'ailleurs l'application du plan Marshall augmenterait probablement l'inflation en créant une plus grande demande pour les produits américains et canadiens alors que l'offre ne répond pas encore à la demande.

Observatoire

(Suite de la page 1)

au français sont nettement inférieures. On n'accorde pas des locaux convenables aux classes de français; on ne permet pas non plus de prendre tout le temps alloué au français par la loi.

Fort heureusement, la masse de nos Canadiens français vivent à la campagne. Et là, nous le constatons avec plaisir, la survivance de la foi, de la langue, de toutes nos traditions reste facile. Il suffit de le vouloir.

Ce qui nous inquiète, ce n'est pas précisément la décroissance de la statistique "langue maternelle". Ces pertes surviennent surtout dans les villes, c'est-à-dire chez une minorité des nôtres. Le fait le plus inquiétant pour nous, c'est la diminution de notre population agricole. Trop de nos gens ont abandonné la terre pour aller grossir le nombre des citadins et s'exposer ainsi à l'assimilation anglo-protestante. La terre a toujours été notre sauvegarde. Elle est le mode de vie par excellence pour maintenir nos traditions religieuses, l'esprit chrétien de nos familles, leur mentalité française. Il est déplorable de constater avec quelle insouciance coupable tant des nôtres ont quitté la terre, surtout depuis les années de la guerre qui leur a apporté une prospérité inattendue. Cette prospérité qui aurait dû les attacher davantage au sol, les a au contraire déracinés. C'est que ces gens n'avaient pas l'âme agricole. Le mal est d'ailleurs général au pays.

Encore une fois, c'est par la terre que nos ancêtres ont évité tous les traquenards de l'assimilation anglo-protestante; c'est encore par la terre que nous survivrons aujourd'hui.

Quant à ceux qui prophétisent notre disparition comme groupe français, ne troublons pas leurs rêves enfantins. Il y a plus d'un quart de siècle, un jour que l'on fêtait la St-Jean-Baptiste à Edmonton, un prédicateur avait prédit notre disparition certaine, avant bien des années. La prophétie ne s'est pas encore réalisée. Avis à ceux qui, de nos jours, veulent jouer eux aussi aux prophètes. On ne tue que les peuples qui consentent à se laisser mourir.

P.-E. B.

* * *

Une grande nouvelle

M. Mackenzie King a été élu membre de l'Académie des Sciences morales et politiques de France. C'est un grand honneur pour un citoyen de n'importe quel pays, a dit le premier ministre dans sa lettre de remerciement. Pour un citoyen du Canada qui possède "des liens de plus de trois siècles avec la France, un tel mérite prend une signification spéciale, à la fois historique et culturelle".

M. King n'a pas voulu garder pour lui seul cet honneur. Il y a associé tout le Canada qui a contribué, "durant les deux guerres mondiales, aux victoires remportées pour la préservation de la civilisation".

La valeur personnelle de M. King et l'aide du Canada à la France suffisent à *justifier le choix de l'Académie.*

Un journal français a cependant trouvé d'autres raisons à l'élection de M. King. Une dépêche nous a rapporté ce passage d'un article publié par **Le Pays**: "Le premier ministre est un grand ami de notre pays. Sa connaissance parfaite de notre langue, sa familiarité avec nos écrivains des XVIIe et XIXe siècles, son goût pour notre musique des règnes de Louis XV et de Louis XVI donnent à sa conversation un charme qui pour le Français qu'il reçoit à Ottawa a la saveur du pays."

Voilà un Monsieur King tout à fait nouveau, inconnu des Canadiens. Qui donc sait, au Canada, que M. King parle le français, qu'il possède une connaissance parfaite de cette langue? Pour notre part, nous nous rappelons l'avoir entendu parler français une seule fois. C'était au cours d'une cérémonie sur **la colline parlementaire à Ottawa.** Mais nous n'en savions rien. Tout le monde autour de nous se demandait ce qu'il disait. Ce n'est que le lendemain que nous apprenions par les journaux que M. King avait parlé français.

N'importe. La nouvelle du **Pays** ne perd rien de sa saveur. Comme disent les Italiens de ces grandes nouvelles auxquelles personne ne croit: **Se non e vero, e ben trovato. . .**

S. P.

Trois célèbres musiciens russes ont été accusés

Moscou. — Le comité central du parti communiste accuse trois célèbres compositeurs russes de créer de la musique antidémocratique et étrangère au peuple soviétique. Les trois compositeurs en question sont Prokofiev, Shastakovich et Kachaturian. Le comité prétend qu'ils ont ignoré ses avertissements et ses instructions d'il y a un an et demi, touchant l'élimination des influences bourgeoises.

Progrès des syndicats chrétiens en Belgique

Bruxelles. — A une assemblée du conseil général de la Confédération des Syndicats Chrétiens (CSC), Auguste Cool, président de la Confédération, révéla qu'en septembre dernier les syndicats comptaient 420,000 membres et que depuis, ce chiffre a augmenté au taux de 300 à 400 par mois. Ce qui signifie que les syndicats chrétiens, numériquement, sont presque aussi forts que les syndicats socialistes-communite, représentés par la Fédération Générale des Travailleurs belges (FGTB).

L'amour de la famille est l'unique semence de l'amour de la patrie et de toutes les vertus sociales.

Ecoliers russes à l'entraînement

Moscou. — Le ministère soviétique du Travail a annoncé que 244,000 écoliers ont été appelés à poursuivre un entraînement dans les industries de charbon, de la construction et de la métallurgie. Un communiqué dit que 110 nouvelles écoles industrielles ont ouvertes pour accommoder ces réservistes du travail obligatoire.

L'un portant l'autre

La vieille dame. — Que désirez-vous, mon petit ami?

Le jeune garçon, qui porte un chat dans ses bras. — Les cinq francs que vous avez promis à qui rapporterait votre canari.

La vieille dame. — Mais ce n'est pas un canari, cela, c'est un chat.

Le petit garçon. — Je le sais bien, mais le canari est à l'intérieur.

Catholiques à Ceylan

SCNM. — Selon les statistiques officielles publiées par le gouvernement de Ceylan, la population de cette île atteignait en 1946, 6,633,617 habitants.

Les chrétiens — dont 90% sont catholiques et 10% protestants — sont au nombre de 600,000 et constituent environ le onzième de la population.

On sait que Ceylan vient d'obtenir son statut de Dominion.

Pèlerins à Lourdes

Paris. — Environ 1,500,000 pèlerins se sont rendus à Lourdes du 1er mai au 31 octobre 1947. C'est ce que viennent de révéler les autorités religieuses de Lourdes.

Parmi eux, on comptait 26,321 malades, et des invalides portés sur les civières.

Contre le parti communiste canadien

Québec. — Le conseil exécutif des Chevaliers de Colomb de la province de Québec, à une réunion tenue ici, a voté une résolution demandant au gouvernement fédéral de voter une législation déclarant hors-la-loi le parti ouvrier-progressiste au Canada. L'adoption de la résolution a été votée à la suite d'une discussion sur l'organisation d'une campagne anti-communiste.

Manque de maisons à Winnipeg

Winnipeg. — Environ 70 pour 100 des familles de Winnipeg vivent dans des demeures surhabitées et il faudrait 9,454 nouvelles maisons pour se conformer aux exigences de la santé. C'est ce qu'a déclaré le comité de Santé.

On prie le gouvernement fédéral d'abolir la taxe de vente de huit pour cent

Ottawa. — Le Conseil d'administration de l'Association canadienne des Consommateurs a demandé au gouvernement fédéral l'abolition de la taxe de vente de huit pour cent, au moins sur les vivres et le vêtement, "étant donné que cette taxe indirecte pèse lourdement sur les familles à revenu modeste".

Le Conseil d'administration a aussi étudié les difficultés que cause au consommateur le coût élevé de la vie et le mémoire présenté par l'Association canadienne des Consommateurs au comité parlementaire sur les prix.

L'assemblée de la semaine dernière était la deuxième du Conseil d'administration depuis la fondation de l'Association canadienne des Consommateurs dans la capitale, les 29 et 30 septembre dernier. A cette époque, les représentantes de plus de cinquante organisations féminines nationales et des grandes associations canadiennes-françaises lançaient l'Association canadienne des Consommateurs, une organisation démocratique et indépendante, dirigée par les femmes qui en sont membres.

Le Conseil d'administration se compose d'une représentante de chaque province et de quinze représentantes des organisations féminines nationales, ainsi que de cinq autres membres. Des représentantes de toutes les provinces du Dominion assistaient à l'assemblée de la semaine dernière.

"Nous ne croyions pas, lorsque nous établissions l'A.C.C., l'automne dernier, que des problèmes si pressants relativement au coût de la vie surgiraient si vite, a dit Mme R. J. Marshall, d'Agincourt, Ont., présidente de l'Association. Je suis plus convaincue que jamais de la nécessité d'une telle association. De toutes les parties du Canada, nous recevons des preuves que les femmes désirent se renseigner sur les prix, qu'elles veulents faire leur part dans la stabilisation économique du pays et travailler ensemble à l'amélioration du niveau de vie."

Les membres du Conseil d'administration exprimèrent leur inquiétude au sujet de la réduction de la consommation du lait en plusieurs provinces, à la suite de l'augmentation du prix. Les rapports des représentantes provinciales indiquent que des mémoires sur cette question ont été présentés aux gouvernements provinciaux par des groupes de l'A.C.C. en Alberta, au Manitoba et en Ontario, et on se propose de continuer à étudier cette question.

Des conférences et des démonstrations sur un budget familial pour l'achat des vivres, sur le prix et la consommation du lait, la qualité et l'entretien des souliers et des textiles, seront données aux groupements locaux de l'A.C.C. dans tout le pays. Dans les capitales et autres centres importants, on organisera des groupes d'étude sur les prix des denrées essentielles et la qualité des articles de consommation.

On a reçu de chaque province des rapports encourageants sur la campagne au moyen de comités locaux. On commence en même temps à établir les sections provinciales et locales de façon permanente.